

SNOW ACTIVE



Le magazine officiel
de la Fédération

SWISSski

FÉVRIER 2024

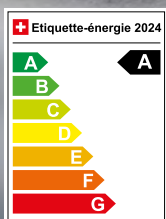
LE COUPLE DU SNOWBOARD JENNY/CAVIEZEL · ELM, VIVIER DE SKI · EN VISITE CHEZ NATHALIE VON SIEBENTHAL



Passer l'hiver avec la puissance quattro.

L'Audi Q4 Sportback e-tron entièrement électrique.

Future is an attitude



Plus d'infos sur [audi.ch](https://www.audi.ch)

Audi Q4 Sportback 45 e-tron, 285 ch, 15,7 kWh/100 km, 0 g CO2/km. cat. A.

Swissski OFFICIAL CAR PARTNER

LA MAGIE D'UN CAMP

Il y a huit ans, un article de «Blick» m'a touché droit au cœur. Son titre était: «Adieu le riz casimir: le camp de ski se meurt!». Ce sujet m'a rendu aussi mélancolique que nostalgique. Quels moments géniaux j'avais vécus à Splügen en tant que jeune élève de 6^e primaire... Ces souvenirs défilent encore aujourd'hui dans ma tête lorsque je passe à la hauteur de cette commune grisonne pour me rendre au Tessin ou que je quitte l'A13 et traverse lentement le petit village sur le trajet d'une randonnée à ski. Les images de camps de ski que j'ai gardées dans ma mémoire sont encore très précises.

De même que les camps vécus plus tard avec l'école cantonale – à Churwalden, Bever, Davos Wolfgang – que de grands moments! Le contraste avec le quotidien souvent ennuyeux de l'école n'aurait pas pu être plus grand.

Quand je me suis rendu au Camp de ski de fond pour la jeunesse suisse (Julala) à Engelberg au cours de la dernière semaine de l'année pour en parler dans ce numéro, j'ai été saisi par l'ambiance du camp comme si quelqu'un avait appuyé sur un bouton. Quel flashback! Je ne connaissais le Julala qu'à travers les récits de l'actuel président d'honneur, Roland Bösch, avec qui j'ai eu le plaisir de partager des cours de répétition à l'armée il y a quelques années. Cette fois, j'ai pu constater de mes propres yeux les raisons de l'enthousiasme de Roland. A ma grande surprise, il n'avait pas exagéré le moins du monde. Combien de sourires ai-je vu sur les visages de ces enfants et adolescents! Quelle passion que celle des monitrices et moniteurs qui portent le Julala sur leurs épaules!

Quel bonheur de savoir, qu'en plus du JUSKILA de Swiss-Ski, l'association Julala propose cette expérience unique à notre jeunesse!

Un gros titre de «Blick» a résonné comme un cri de joie à la mi-janvier: «Les camps de sports de neige sont en plein boom – les organisateurs célèbrent des records de participation». Depuis 2014, année lors de laquelle seuls 2234 camps de sports d'hiver ont été organisés dans toute la Suisse selon les statistiques de l'Office fédéral du sport, la situation s'améliore lentement mais en continu – à l'exception bien sûr des années de pandémie. L'an dernier, il y a eu 2403 camps.

L'Initiative sports de neige Suisse, lancée en 2014 et cofondée par Swiss-Ski, a sensiblement contribué à inverser la tendance. L'association, qui bénéficie d'un large soutien, progresse dans sa mission de promouvoir les sports de neige principalement dans les écoles, de simplifier l'organisation des camps et des journées de sports de neige, et ainsi de préserver un bien culturel suisse.

Grâce à gosnow.ch, la plateforme de l'Initiative sports de neige Suisse, l'organisation de camps de ski devient presque un jeu d'enfant et à un coût raisonnable. Cet hiver, un nombre record d'enfants et adolescents participeront à un camp de sports de neige via gosnow.ch. Au début décembre, la plateforme enregistrait déjà plus de 17 000 inscriptions.

En passant, la nouvelle présidente de l'Initiative sports de neige Suisse est Fränzi Aufdenblatten. La Haut-Valaisanne, qui a longtemps sillonné le circuit de la Coupe du monde de ski alpin, a succédé en septembre dernier à la présidente fondatrice et championne olympique de snowboardcross Tanja Frieden.

Les camps de ski sont-ils menacés de disparaître? Absolument pas. L'Initiative sports de neige leur a insufflé un nouvel élan. J'espère qu'au cours des dix prochaines années, elle atteindra encore de grandes choses.

Je vous souhaite beaucoup de plaisirs hivernaux,

PHILIPP BÄRTSCH, *Rédacteur en chef*

IMPRESSUM

SNOW ACTIVE

Le magazine officiel de la Fédération Swiss-Ski,
paraît quatre fois par an
Édition de février 2024, 58^e année

EDITEUR Swiss-Ski

Home of Snowsports, Arastrasse 6, 3048 Worblaufen
Tél +41 31 950 61 11, snowactive@swiss-ski.ch

RÉDACTION

Philipp Bärtsch (philipp.baertsch@swiss-ski.ch)
Roman Eberle (roman.eberle@swiss-ski.ch)
Ramona Hirt (ramona.hirt@swiss-ski.ch)

PIGISTES

Joseph Weibel, Peter Birrer, Anita Fuchs, Stephan Bögli

DIRECTION ARTISTIQUE/MISE EN PAGE

LS Creative GmbH
Leander Strupler

ANNONCES/PUBLIREPORTAGES

Swiss-Ski
Matthias Rietschin (matthias.rietschin@swiss-ski.ch)
Annalisa Gerber (annalisa.gerber@swiss-ski.ch)

Prosell AG

Wolfgang Burkhardt (Tél. +41 62 858 28 10, w.burkhardt@prosell.ch)
Rebekka Theiler (Tél. +41 62 858 28 15, r.theiler@prosell.ch)

ABONNEMENTS

CHF 49.- pour une année, CHF 89.- pour deux ans (TVA incluse)

IMPRESSION AVD Goldach AG

TRADUCTIONS Syntax Traductions SA

COPYRIGHT Swiss-Ski

Réimpression admise uniquement avec
l'approbation explicite de la rédaction.



22 SANDRA FLUNGER



44 RENATO ULRICH



6 LADINA JENNY ET DARIO CAVIEZEL

14 SKI-CLUB ELM

36 STÖCKLI

Notre ski-club

40 SKI-CLUB
UNTERSCHÄCHEN

50 CAMP DE SKI
DE FOND POUR
LA JEUNESSE
SUISSE

Snowstainability

54 LEA MEIER

56 ELWIS BORGHI

Mon domaine skiable

62 LUCA AERNI

Carte blanche

66 ADRIAN ALBRECHT



Dans l'intimité de...

26 GREGOR DESCHWANDEN



Qu'est-elle devenue?

30 NATHALIE VON SIEBENTHAL

AMOUREUX, MÉDAILLÉS, FIANCÉS

DU SUCCÈS EN SPORT, DU BONHEUR EN AMOUR: APRÈS LEURS MÉDAILLES D'ARGENT AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE À BAKURIANI, LADINA JENNY ET DARIO CAVIEZEL S'APPRÊTENT À SE PASSER LA BAGUE AU DOIGT. ILS REVIENNENT SUR LEUR RENCONTRE, LE MARKETING BASÉ SUR LEUR DUO DE SNOWBOARDEURS ET LA DEMANDE EN MARIAGE QUI A NÉCESSITÉ DEUX ESSAIS.



Ils n'auraient pas pu vivre meilleure préparation à la vie de couple. «Si une relation fonctionne à l'intérieur d'une équipe, elle doit fonctionner partout», estime Dario Caviezel (28 ans). Le vice-champion du monde de géant parallèle sait de quoi il parle. En mars, cela fera cinq ans qu'il forme un couple avec Ladina Jenny (30 ans), vice-championne du monde de slalom parallèle, laquelle est non seulement sa copine, mais aussi sa coéquipière.

Ils expliquent que leur amour est né progressivement. S'ils ont toujours eu de bons contacts, ce n'est que lorsque Dario a rejoint à son tour le cadre A que «quelque chose s'est développé», confie Ladina Jenny. Pourtant, la Glaronnaise, en particulier, était plutôt sceptique au début. «Je me suis posé plein de questions sur l'avenir. Dans notre équipe de snowboard alpin, les hommes et les femmes sont toujours ensemble, à l'entraînement et lors des compétitions. Tu peux difficilement éviter



Dario Caviezel et Ladina Jenny forment un couple au travail et dans la vie depuis bientôt cinq ans. Photo: ANTHONY BROWN



Photo: ANTHONY BROWN

quelqu'un.» Dario Caviezel en était lui aussi conscient: «Démarrer une relation au sein d'une équipe, c'est délicat. Si ça ne fonctionne pas, tout se complique et l'ambiance de l'équipe en est affectée.» Le Grison a finalement pris son courage à deux mains. Et s'il l'a fait, c'est parce qu'il le voulait vraiment.

Après cinq ans de vie commune, le verdict est clair: ce courage en valait la peine. Cela fait désormais trois ans que les deux tourtereaux vivent à Wangen (SZ). «Nous passons presque 24 heures par jour ensemble.» Ladina Jenny voit son hésitation des débuts comme un symbole de leur relation. «Dario est celui qui ose et

qui agit. Moi je réfléchis davantage. Nous nous complétons bien.» Leur couple a aussi été rapidement accepté par les autres membres de l'équipe. «Ils ont dû s'y habituer, mais ils avaient probablement déjà remarqué que quelque chose se tramait», racontent-ils.

Surtout au début, alors qu'ils passaient tout leur temps collés. «C'était vraiment puéril!», rigole Dario Caviezel. Ladina Jenny admet qu'au début d'une relation, on est «sans doute assez pénible à vivre» pour les autres. «Mais maintenant, tout est plus relax. Nous avons deux rôles différents. Au sein de l'équipe, nous sommes juste des camarades.» Ils

assument ce rôle avec un tel sérieux, que le nouveau serviceman n'a découvert leur couple que le jour où leurs fiançailles ont été mentionnées.

UNE QUESTION DE PATIENCE

De manière très classique, c'est Dario qui a demandé sa main – même si elle lui a un peu mis la pression. «A chaque fois qu'un couple se mariait, Ladina me disait: 'Tu vois, même eux!», rigole-t-il. Mais lui aussi voulait suivre le plan qu'ils avaient défini ensemble: continuer la compétition jusqu'en 2026 au moins, avoir des enfants un jour et se marier avant. Dario

Caviezel a toutefois constaté que dans la vie, tout ne se passe pas toujours comme prévu. Sa demande, il voulait la faire au sommet du Wändlisplitz. La veille avait été «un peu stressante», mais le couple est quand même parti en randonnée ce jour-là. A un moment donné, ils se sont trompés d'itinéraire. «Ladina ne pouvait pas continuer, car elle souffrait trop du vertige. Nous avons dû rebrousser chemin avant le sommet.» Dario Caviezel a dû tirer un bilan amer: «Mission échouée.» L'alliance est restée dans son sac. Ladina Jenny n'a alors pas saisi pourquoi Dario fulminait autant. «Par la suite, j'ai compris pourquoi ça l'avait autant affecté.»

Deux semaines après, Dario Caviezel a enfin pu mettre à exécution sa demande au sommet. La deuxième tentative les a emmenés au col de Segnes, qui relie leurs cantons d'origine, Glaris et les Grisons. «Une fois en haut, j'ai fait ma demande à Ladina. C'était encore plus beau que je ne l'aurais imaginé.» Sa dulcinée n'y a longtemps vu que du feu: quand Dario l'a attirée hors de chez eux sous un prétexte quelconque; quand il a prétendu se rendre à Coire pour manger avec des amis – et n'a fait que déposer leurs valises à Flims, où il avait réservé une chambre d'hôtel; et même quand il a commencé son discours au sommet du col. «J'ai trouvé ça très beau, mais je n'ai vraiment réalisé que lorsque Dario s'est agenouillé devant moi. Je m'étais encore dit avant de partir: quand je pense que nous allons faire une belle randonnée à la signification si spéciale pour nous, et que lui ne pense qu'à la performance sportive.»

Les préparatifs du mariage n'ont pas encore commencé. Pour avoir suffisamment de temps – «un an serait trop court pour Ladina» –, ils planchent sur une union en 2025. «Mais peut-être que le mariage civil aura lieu déjà cet automne, pour que deux Caviezel soient au départ des Championnats du monde 2025 en Engadine», dévoile Ladina Jenny, qui prendra le nom de son futur mari. Ce qui l'arrange aussi, car son nom de jeune fille (Jenny) est encore souvent pris pour son prénom.



Jenny possède déjà deux médailles mondiales. Elle rêve d'en décrocher une troisième en 2025. Photo: MANUEL LOPEZ

«NOUS AVONS DEUX RÔLES DIFFÉRENTS. AU SEIN DE L'ÉQUIPE, NOUS SOMMES JUSTE DES CAMARADES.»

Ladina Jenny



«Gauche, droite, gauche, droite»: Dario Caviezel reste fasciné par la simplicité de son sport. Photo: MANUEL LOPEZ

«IL S'AGIT TOUJOURS DE NOUS, ET NOTRE SPORT RESTE AU PREMIER PLAN.»

Dario Caviezel

Dario Caviezel voit un autre avantage, qui sonne plutôt comme une boutade: «Quand elle s'appellera Ladina Caviezel, on pourra enfin dire qu'elle est grisonne!»

UN MARKETING DE COUPLE

Bien qu'ils s'alignent pour l'instant sous des noms de famille différents, le couple de snowboarders se «commercialise» déjà en tant que duo. L'idée d'un marketing commun est née après les Mondiaux en Géorgie en février 2023, où les deux snowboarders ont décroché la médaille d'argent avec 0''26 de retard sur la médaille d'or. Ils ont trouvé un sponsor tête commun et été reçus en tant que couple dans l'émission «Sportpanorama». Leur duo d'argent fait autant les choux gras des rubriques people que des rubriques sportives. «Après les Mondiaux, en particulier, nous avons constaté un intérêt croissant à nous recevoir tous les deux», explique Ladina Jenny. Et ils entendent bien en tirer profit. Il n'y a pas de quoi être irrité, si les sponsors et les médias sont davantage attirés par leur couple, bien au contraire: «Il s'agit toujours de nous, et notre sport reste au premier plan», assure Dario Caviezel. Et Ladina d'ajouter: «C'est quelque chose de spécial et pour nous, qui pratiquons un sport marginal, c'est une opportunité d'en tirer davantage.»

Ils sont conscients que les médias s'intéresseraient bien plus à eux si, au lieu d'une planche, ils avaient deux lattes sous les pieds, comme les skieurs alpins. Ils n'ont jamais rien pu faire pour inverser la tendance. «Ça a toujours été comme ça», déclare Ladina Jenny. La simplicité de leur sport – «ce n'est qu'un enchaînement de gauche, droite, gauche, droite» – ainsi que les duels femme contre femme et homme contre homme continuent de fasciner le couple au quotidien. Ils n'échangeraient leur vie en aucun cas. Il n'y a qu'une chose qui pourrait amener Dario Caviezel à penser autrement. «Quand tu envoies des demandes de sponsoring et que tu ne reçois même pas de réponse, tu te dis: si seulement j'étais un skieur du cadre B, j'aurais probablement au moins un retour.»



Photo: ANTHONY BROWN

En revanche, le fait que le prize-money soit supérieur en ski alpin ne dérange pas le couple de snowboarders. «Je dis toujours que nous avons assez – et eux, tout simplement trop», sourit Dario. «Lorsque je gagne une course de snowboard, je touche 12 000 francs. Tu dois avoir fait beaucoup d'études pour gagner autant en un mois.» Mais au-delà de l'argent et de la célébrité, il regrette surtout le manque de considération. «J'ai un peu l'impression que le ski est mis sur un piédestal. Pourtant, nous nous entraînons tout autant, même si on nous laisse parfois entendre que nous en faisons moins.» Ladina Jenny tempère: «Nous n'avons pas à nous plaindre. Nous pouvons exercer notre passion, faire ce que nous aimons et en vivre.

C'est aussi sympa de ne pas être reconnu par tout le monde dans la rue.» Gagner des millions n'a jamais été leur objectif. «Nous voulons juste faire du snowboard.»

LES MONDIAUX 2025 EN SUISSE, UN «TEMPS FORT ABSOLU»

Le snowboard est également au centre de l'attention à ce moment de l'année. Aucun grand événement ne figure au programme de cet hiver, mais les objectifs ont déjà été définis avant le début de la saison. «Nous n'avons pas encore de globe de cristal, ni petit, ni grand. C'est clairement notre objectif de franchir encore un cap et de maintenir un niveau de performance tel qu'il soit possible d'imaginer être le et la meilleur(e) sur une saison entière.»

Ils ont aussi déjà dans un coin de la tête les Championnats du monde 2025 de ski freestyle et de snowboard en Engadine. Le couple décrit d'une même voix ces joutes comme un «temps fort absolu» «C'est magnifique de pouvoir partager quelque chose avec les gens qui t'accompagnent depuis toujours», s'émeut Ladina Jenny. Tous deux ont également le même objectif pour les Mondiaux 2025: pouvoir participer et idéalement décrocher une médaille. Ladina Jenny sait déjà quelle médaille elle aimerait remporter: «Celle en or – c'est celle qui me manque encore.»

Texte: RAMONA HIRT

Swiss-Ski bouge

Vive les sports de neige! Swiss-Ski, c'est bien plus que Mathilde Gremaud et Marco Odermatt, Alex Fiva et Julie Zogg, Nadine Fähndrich et Gregor Deschwanden. Rien qu'avec nos événements de sport de loisirs, nous faisons bouger des dizaines de milliers de personnes sur la neige. En voici un aperçu, du Grand Prix Migros à la BRACK.CH Snow Cup.

6040 PARTICIPANTS 2022/23



GRAND PRIX MIGROS

Le Grand Prix Migros est la plus grande course de ski pour enfants au monde. Onze courses de qualification se déroulent dans toute la Suisse entre janvier et mars, ainsi que la grande finale à Hoch-Ybrig. Au total, quelque 6500 enfants âgés de 8 à 16 ans participent à la compétition. Fidèle à la devise «Plus qu'une course de ski», le Village propose diverses activités pour les enfants. Lara Gut-Behrami, Beat Feuz et Wendy Holdener ont tous participé au GPM dans leurs jeunes années.

600 PARTICIPANTS 2022/23



JUSKILA

Une semaine de sports de neige et de vie de camp pour seulement 120 francs: c'est possible grâce au JUSKILA! 600 jeunes passent chaque début d'année une semaine de sports de neige au camp de ski pour les jeunes à la Lenk. Et cela depuis 1941.

6810 PARTICIPANTS 2022/23



DARIO COLOGNA FUN PARCOURS

Des cours de ski de fond gratuits avec du matériel mis à disposition: voilà ce que propose le Dario Cologne Fun Parcours. Des milliers d'enfants de toute la Suisse découvrent ainsi chaque année le monde fascinant du ski de fond.

264 PARTICIPANTS 2022/23



SIMON AMMANN JUMP PARCOURS

Quitter les salles de classe pour se rendre sur les tremplins, c'est possible grâce au Simon Ammann Jump Parcours! Les élèves sont gratuitement équipés de skis et de chaussures et sont initiés à ce sport unique sur un terrain facile. L'équivalent en saut à ski du Dario Cologne Fun Parcours a été lancé à l'hiver 2014.

15 666 PARTICIPANTS 2022/23



MIGROS SKI DAY

Les familles disputent une course populaire pour le plaisir, tout en profitant d'un délicieux repas de midi et en s'essayant à des jeux amusants avec de jolis prix à la clé.

7862 PARTICIPANTS 2022/23



SUNRISE SNOW DAYS

Découvrir et expérimenter les sports de neige: Sunrise, le Main Partner de Swiss-Ski, permet chaque année à plus de 8000 enfants d'accéder facilement et à moindre coût au bien culturel que sont les sports de neige.

20 054

2007/08



43 341

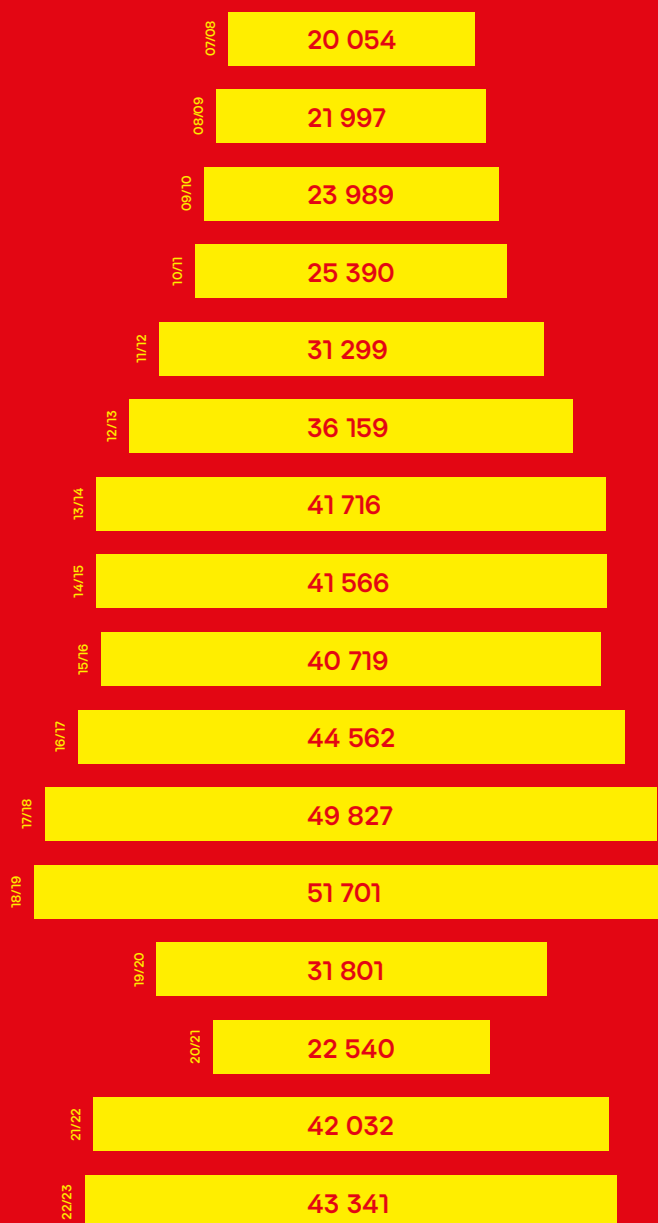
2022/23



+116%

Le graphique montre l'évolution du nombre de participants aux événements de sport de loisirs de Swiss-Ski depuis la saison 2007/08. Durant l'hiver 2022/23, ils étaient plus de deux fois plus nombreux que lors de la première année retenue dans les statistiques. La chute causée par la pandémie est en grande partie surmontée, mais pas encore totalement.

Pour plus d'infos: swiss-ski.ch/fr/events



156 PARTICIPANTS 2022/23

BRACK.CH SNOW CUP

Une offre pour les enfants dans le but de leur transmettre les plaisirs des sports de neige et de leur permettre de vivre leur passion sur les pistes. L'accent est mis sur trois disciplines de base: slalom, saut et skating. L'offre est proposée dans 17 destinations cette saison. Tous les participants ont la possibilité de se qualifier pour une finale régionale.

190 PARTICIPANTS 2022/23



SHRED DAYS

La journée de snowboard ou de freeski, lors de laquelle on peut peaufiner ses propres figures sous le regard de professionnels.

1495 PARTICIPANTS 2022/23



SWISS-SKI SUMMER CHALLENGE

La série estivale allie mobilité, camaraderie, entraînement estival et plaisir. Tout le monde est le bienvenu!



LA SAGA DU VIVIER DE SKI EST AMENÉE À DURER



*Huit Grünenfelder à ski:
les anciens athlètes de Coupe
du monde Jürg (au centre) et
Tobias (à gauche) Grünenfelder
ont trois garçons chacun.
Tous skient en compétition.
Photo: SAMUEL TRÜMPY*

Au sein du ski-club Elm, plusieurs stars d'hier sont devenues les formateurs d'aujourd'hui. Les frères Jürg et Tobias Grünenfelder, longtemps présents au niveau de la Coupe du monde, y sont aujourd'hui entraîneurs. Et ce ne sont pas les seuls à avoir reçu le gène du ski dans le village.

L'agitation est à son comble au point de rassemblement devant le restaurant de montagne Ämpächli. En ce dernier vendredi de l'année, quelque 35 enfants et adolescents du groupe de course du ski-club Elm se retrouvent pour s'entraîner. Ils le font presque tous les jours durant les deux semaines de vacances de Noël. Encore un sourire rapide pour le photographe et les voilà partis. Au programme: ski libre.

L'équipe d'entraîneurs se dirige vers le téléski Bischof, situé à l'autre bout du domaine skiable. Un parcours de slalom géant a été tracé pour les plus grands dans la pente raide et un autre pour les plus petits dans la partie inférieure de la piste, moins difficile. Ce sont des skieurs illustres qui percent des trous dans la neige naturelle et posent les piquets. Les frères Jürg et Tobias Grünenfelder ainsi que Jakob Rhyner sont trois légendes du ski-club Elm qui ont éclos ici avant de partir à la conquête de la Coupe du monde et de l'Amérique du Nord.

CITRO ET VRENI

Le village d'Elm est blotti tout au fond de la vallée de la Sernf, ou «Chlytal», comme l'appellent les locaux. 635 âmes y vivent à l'année et c'est là qu'est produit le meilleur Citro (une eau minérale à l'arôme naturel de citron) du monde depuis bientôt un siècle. Parmi ces 635 habitants figure une grande célébrité: Vreni Schneider, l'ancienne meilleure skieuse alpine de la planète, 55 victoires en Coupe du monde, triple championne olympique et du monde, et trois grands globes de cristal. Comme en témoigne son titre de sportive suisse du siècle, elle n'est pas seulement une légende au sein de son club.



Elm est donc un vivier de talents au passé glorieux. Certes en grande partie grâce à Vreni Schneider, mais pas seulement. Jürg (50 ans) et Tobias Grünenfelder (46 ans) ont encore une sœur, Corina (48 ans). Leurs parents ont tenu le restaurant Ämpächli pendant un quart de siècle et la fratrie Grünenfelder a donc pratiquement grandi dans le domaine skiable. Mais le fait que les trois aient réussi à percer jusqu'au niveau de la Coupe du monde a bluffé tout le monde. Jürg était spécialisé dans les disciplines de vitesse. Il a terminé 2^e de la descente de Val Gardena en 2004 et 4^e de la descente des JO de Nagano en 1998 – un centième derrière Hannes Trinkl, l'actuel directeur des courses de vitesse au sein de la FIS. Tobias Grünenfelder a fait partie du circuit de la Coupe du monde durant 15 ans. D'abord en slalom géant, mais il s'est ensuite consacré à la vitesse. En 2010, il s'est imposé en super-G à Lake

Louise devant Carlo Janka. Il a également terminé quatre fois au 3^e rang. Spécialisée en slalom, Corina compte trois places dans le top 10, toutes obtenues à Maribor, la ville slovène qui a depuis perdu sa place dans le calendrier de la Coupe du monde en raison du réchauffement climatique.

Les Grünenfelder ont par ailleurs participé tous ensemble à un même grand événement: c'était aux Championnats du monde 1999 à Vail et Beaver Creek.

Jakob Rhyner (58 ans) a un an de moins que Vreni Schneider. Ils ont partagé plusieurs salles de classe. Dans ses jeunes années, ce fils d'agriculteur n'était pas doté d'un physique d'athlète, ce qui lui a valu d'être écarté du cadre interrégional. Mais on l'a fait revenir pour son talent sur les skis, tout autre que lors des courses à pied de douze minutes. A 21 ans,



Le groupe de course attire à nouveau les foules ce jour-là – quelque 35 enfants et adolescents se retrouvent pour s'entraîner. Photo: SAMUEL TRÜMPY

Jakob Rhyner a finalement quitté le cadre de la FSS (aujourd'hui Swiss-Ski) pour tenter sa chance sur les circuits professionnels aux Etats-Unis et au Japon. Un choix payant, puisqu'il a été sacré champion du monde professionnel et a gagné beaucoup d'argent.

Si le SC Elm avait un temple de la renommée, d'autres noms y figureraient encore: ceux de Werner Marti, descendeur de Coupe du monde dans les années 1980, et Werner Elmer. Ce dernier formait, en compagnie de Daniel Albrecht, Marc Berthod et Grégoire Farquet – aujourd'hui architecte – un quatuor de talents suisses de haut niveau, tous nés en 1983. Hélas, le 10 décembre 2002, il est entré en collision avec un pisteur et est décédé lors d'une descente FIS à Verbier.

Entre 2006 et 2008, Kathrin Fuhrer a participé à quelques courses de Coupe du monde, avant que des problèmes de genou récurrents ne l'obligent à prendre sa retraite. Anja Schneider, la nièce de Vreni, a pris le départ de six courses de Coupe d'Europe. Bientôt sept ans après avoir mis un terme à sa carrière, elle est, avec son mari, la troisième génération de propriétaires du magasin de sport «Vreni Schneider Sport» à Elm.

LES SOURCES D'EAU MINÉRALE NE SONT PAS LES SEULES À JAILLIR

Florian Fässler (19 ans), l'aîné des deux fils de Vreni Schneider, fait partie du cadre junior de l'Association de ski Sarganserland-Walensee (SSW), dont le ski-club Elm est membre. Le jeune athlète

représente la génération qui jette un pont entre un passé glorieux et un avenir plein d'espoir. Après quelques années de disette, la relève d'Elm est à nouveau presque aussi abondante que les sources d'eau minérale de la région. «Durant une certaine période, les jeunes de la vallée ont quelque peu rejeté le ski de compétition», raconte Jürg Grünenfelder sur le télésiège Schabell. «Ils se sentaient plus attirés par le freestyle.» Actuellement, un freeskieur d'Elm, Nils Rhyner (21 ans), évolue également en Coupe du monde et en Coupe d'Europe sous les couleurs de Swiss-Ski.

Mais la tendance s'est inversée et le ski alpin a repris les commandes. Jürg Grünenfelder y est pour quelque chose. En 2014, il a succédé à Heiri Schneider au poste de directeur technique au sein du comité du club; le frère de Vreni (et père d'Anja) ainsi que l'ancien responsable OJ Melgg Rhyner

se sont engagés pendant de nombreuses années et ont largement contribué au miracle du ski à Elm. Jürg Grünenfelder et ses collègues ont réussi à tripler le nombre d'enfants et adolescents qui pratiquent le ski alpin au niveau des OJ pour atteindre environ 75; deux tiers font même partie du groupe de course.

Jürg et Tobias Grünenfelder ont chacun trois enfants. Tous des garçons; tous des skieurs de compétition. Milo (né en 2009), Yari (2011) et Samu (2014) ainsi que leurs trois cousins Nicolas (2013), Alexis (2015) et Loris (2016) sont également voisins, non pas à Elm, mais à Mollis, à une demi-heure de voiture en aval. Pour l'instant, ce sont Nicolas et Alexis, l'aîné et le cadet de Tobias, qui ont brillé à plusieurs reprises. Lors de la finale du Grand Prix Migros l'an dernier, Alexis a remporté la Combi Race avec 4"07 d'avance et le slalom géant avec 3"92 d'avance dans sa catégorie. Nicolas s'est imposé en slalom géant tant en 2023 qu'en 2022, comme sa cousine du même âge, Minna.

«BRAS VERS L'AVANT!», «PLIE TES HANCHES!»

Minna Bont (2008) est la fille de Corina Grünenfelder et de Michael Bont, consultant de la SRF qui fut autrefois l'entraîneur des slalomeurs suisses et de Tanja Poutiainen. Minna fait partie du cadre U16 de l'Association grisonne de ski. La famille Bont-Grünenfelder vit à Lantsch/Lentz, où sa maman dirige l'école de ski. Minna a deux frères qui jouent au hockey. Après deux années d'apprentissage en Finlande, Kimo est aujourd'hui attaquant chez les U20 du CP Berne

L'ancien champion du monde des professionnels Jakob Rhyner a deux enfants qui skient tous les deux en compétition. Amanda (2009) est membre du cadre de la SSW, mais s'entraîne aussi régulièrement avec le club. Rebekka (2015) fait partie des plus jeunes skieurs du groupe de course d'Elm. Ce matin-là, le père Rhyner se trouve au départ de la manche la plus difficile et distille ses conseils à chacun et chacune pour sa descente. «Bras vers l'avant!», «plie tes hanches!» – il félicite, corrige, démontre.



Entraînement au téléski Bischof. Photo: SAMUEL TRÜMPY

Jürg et Tobias Grünenfelder se trouvent plus bas. Ils observent, échangent, donnent leur feedback. Ces noms bien connus sont soutenus par deux autres entraîneurs, dont Markus Knobel, qui a disputé des courses FIS par le passé et s'investit depuis de longues années pour la relève d'Elm. Le SC Elm est aujourd'hui le seul ski-club glaronais à se concentrer sur la compétition. Le soutien des Remontées mécaniques d'Elm est exemplaire: le ski-club peut en effet s'entraîner sur la piste située à côté du téléski Bischof chaque fois que les conditions d'enneigement le permettent.

Jürg Grünenfelder ne veut pas se contenter d'encourager les meilleurs talents de la relève. «Chez nous, il y a aussi de la place pour ceux qui s'entraînent encore, mais ne veulent plus s'aligner en compétition», dit-il. «S'ils parviennent à conserver le même plaisir, ils deviendront peut-être moniteurs un jour. Nous venons de convaincre deux jeunes de 18 ans de suivre un cours Jeunesse+Sport.» Car plus le groupe de course s'agrandit, plus il faut d'entraîneurs; «ce qui est bien entendu un défi.»

ILS SAVENT QUE LE CHEMIN EST ENCORE LONG

L'équipe d'entraîneurs sait par expérience à quel point il est important d'établir une dynamique de groupe positive pour que la passion des jeunes talents reste intacte. Ces techniciens savent

aussi combien le chemin vers la Coupe du monde est long, même pour les petits surdoués comme Alexis Grünenfelder. L'objectif est qu'aucune carrière ne doive être avortée en raison des structures disponibles à Glaris. Outre ce ski-club exemplaire, le gymnase sportif du pays de Glaris constitue une bonne opportunité pour les talents de l'école secondaire.

Le co-fondateur de cette école de sport, Gregor Hagmann, est une autre grande figure sportive régionale. Il a en effet accompagné des générations d'athlètes en tant que préparateur physique, de Jakob Rhyner à Patrick Küng, champion du monde de descente en 2015, en passant par les Grünenfelder ou Diego Züger, l'actuel CEO Commercial de Swiss-Ski, et Julie Zogg, double championne du monde de snowboard en slalom parallèle.

Mais la relève d'Elm s'intéresse davantage aux héros d'aujourd'hui qu'à ceux d'hier. L'entraînement entre les piquets se termine peu avant le repas de midi. Des tables donnant sur la télévision ont été réservées pour le groupe de course au restaurant Ämpächli. Le super-G de Bormio est diffusé en direct. Quand Marco Odermatt prend place dans le portillon de départ, Milo Grünenfelder lâche à son papa Jürg: «Aujourd'hui, il leur met une seconde.» Odermatt s'impose avec 0"98 d'avance. Le Nidwaldien a réussi ce dont beaucoup rêvent ici.

Texte: PHILIPP BÄRTSCH

THE LIMITED LEVADA-SKI

STOP
DREAMING.
START
RIDING.



COMMANDER
MAINTENANT



Sunrise



STÖCKLI
THE SWISS SKI 

Des pistes de ski aux scènes de festival, vivez des événements uniques et festifs en hiver avec Sunrise Moments

Les Coupes du monde de ski d'Adelboden et de Wengen nous ont non seulement fait vivre des moments forts sportifs, mais ont également été le théâtre d'expériences exclusives grâce à Sunrise Moments. Cette initiative unique s'inscrit dans la continuité de l'engagement dont Sunrise fait preuve pour offrir des expériences inoubliables à sa clientèle.

RÉTROSPECTIVE DES COUPES DU MONDE DE SKI À ADELBODEN ET WENGEN

Les Coupes du monde de ski à Adelboden et Wengen ont connu un énorme succès. Une fois de plus, Marco Odermatt a fait vibrer le public avec ses performances incroyables lors des deux coupes du monde et a ainsi donné une raison de plus à la clientèle de Sunrise de faire la fête.

Dans le Sunrise Lounge, les invités ont par ailleurs profité d'une vue imprenable sur le Chuenisbärgli et étaient aux premières loges pour s'imprégner de l'atmosphère survoltée après que Marco Odermatt se soit imposé pour la 3e fois dans le slalom géant. Le nouveau spectacle de la Sunrise Cupola a également émerveillé près de 8000 personnes pendant le week-end avec des animations, des scènes d'action et des reportages sur le monde du ski. Cette expérience immersive a permis aux visiteurs de découvrir les coupes du monde et les disciplines sous un nouveau jour.

Parallèlement à la Coupe du monde, le public a pu découvrir en direct sur la tribune le musicien Dabu de Dabu Fantastic, qui a réinterprété la chanson folklorique d'Adelboden «Vogellisi». Le résultat a été immortalisé en trois épisodes divertissants. Le samedi soir, le duo de DJ bernois Moser & Schelker a conquis le public avec un DJ set exclusif dans la Sunrise Cupola, et la fête s'est poursuivie jusque tard dans la nuit. Enfin, les enfants du JUSKILA ont également vécu une journée inoubliable avec des activités exclusives et une visite de la Sunrise Cupola.

Les Courses du Lauberhorn ont aussi réservé leur lot d'expériences uniques puisque la clientèle Sunrise a été accueillie le matin dans le Sunrise Lounge avant de rejoindre la «Loubé», la plateforme d'observation au Hundschopf. De là, elle a pu suivre la course aux premières loges, jusqu'à sentir un courant d'air lorsque Marco Odermatt a remporté la mythique descente. Il n'est pas possible d'être

au plus proche de l'action et des athlètes que sur la Sunrise Loubé. La Sunrise Après Race Party sur l'Allmend, différentes interviews, notamment avec Mauro Caviezel, un apéritif dans le Sunrise Lounge au Weltcup Dörfli et le Mainstage Show avec le duo de DJ Moser & Schelker sur la scène principale ont contribué au succès du programme Moments.

SUNRISE MOMENTS: APERÇU DE LA SAISON DES FESTIVALS 2024

Les deux plus grandes Coupes du monde de ski en Suisse étant terminées, la trépidante saison des festivals se profile à l'horizon. À cette occasion, Sunrise Moments propose des expériences exclusives lors de certains des festivals les plus en vogue de Suisse. Il n'est heureusement pas nécessaire d'attendre la saison estivale, car le premier festival aura lieu début avril au cœur de la station de ski de Saint-Moritz.



La Sunrise Loubé, la plateforme d'observation exclusive à la Tête de chien.

Assistez au Sunlce Festival 2024 à Saint-Moritz, du 4 au 7 avril 2024: Le Festival Sunlce de Saint-Moritz ouvre la saison des festivals, et Sunrise Moments te permet d'acheter des pass d'une ou plusieurs journées ainsi que des packs hôteliers exclusifs afin de vivre une expérience inoubliable. Les billets comprennent également l'accès au Sunrise starzone Lounge Light ou Pro. Vivez donc une expérience unique dans les montagnes lors du Sunlce Festival, célèbre pour sa dance music et sa techno.

Autres festivals et concerts proposés dans l'offre Sunrise Moments: Tout au long de l'année, Sunrise Moments propose des billets à prix réduit, des Priority Tickets ou des jeux-concours pour différents concerts et spectacles dans toute la Suisse. Cet été, tu pourras, par exemple, assister aux festivals suivants et te procurer des billets à prix réduit grâce à Sunrise Moments:

Greenfield Festival à Interlaken

12 au 14 juin 2024

Zürich Openair City Edition

21 au 27 août 2024

Summer Stage Festival à Bâle

27 au 29 juin 2024

Stars in Town à Schaffhouse

8 au 10 août 2024

Venoge Festiva

14 au 17 août 2024

Zürich Openair

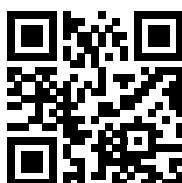
23 au 30 août 2024



Vue de la scène de «Stars in Town» depuis le Sunrise Starzone Lounge.

AVANTAGES DE SUNRISE MOMENTS

Avec un accès exclusif au Lounge, des rabais sur les billets et un large éventail de festivals et de concerts couvrant différentes régions et genres musicaux, Sunrise Moments constitue une offre imbattable pour tous les amateurs de musique et de festivals. De plus, l'accès exclusif au Lounge permet de vivre des moments uniques, tout en profitant d'une vue imprenable sur les diverses scènes. Enfin, grâce aux rabais de 20 à 25% sur les billets, Sunrise Moments permet d'assister à des festivals inoubliables sans se ruiner.



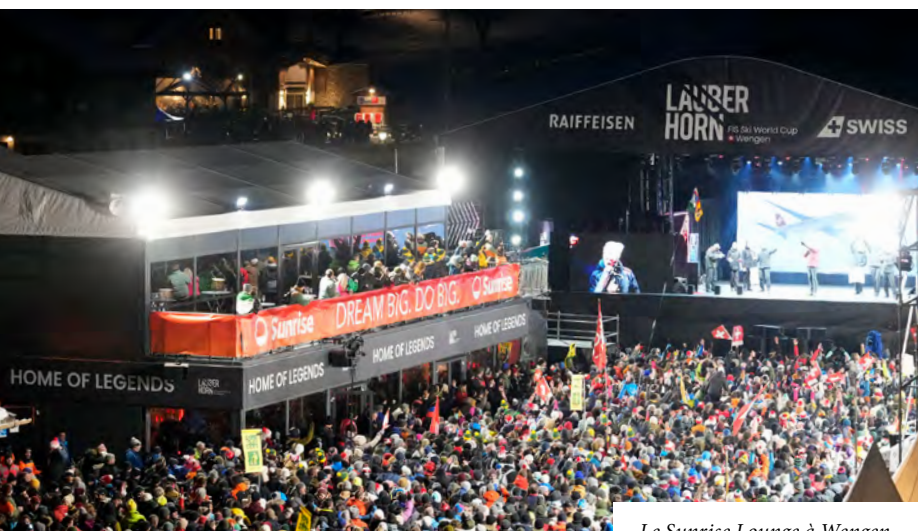
Sunrise Moments



Le Sunrise Lounge d'Adelboden, dans la tribune principale.

LES MEMBRES DE SWISS- SKI ÉCONOMISENT ET PROFITENT DOUBLEMENT!

En tant que membre de Swiss-Ski, tu bénéficies d'un accès exclusif à l'offre attractive de Sunrise avec des rabais atteignant 50% sur les abonnements TV, Internet et Mobile sur sunrise.ch/swiss-ski. De plus, ton adhésion te permet de profiter d'avantages à long terme puisque toute la clientèle Sunrise a automatiquement accès aux offres Sunrise Moments et peut profiter de promotions et de moments inoubliables. Ces avantages exclusifs t'accompagneront non seulement pendant la saison en cours, mais aussi tout au long de nos neuf années de partenariat avec Swiss-Ski. Découvre les offres actuelles sur sunrise.ch/moments afin de faire des économies aujourd'hui et pour les années à venir.



Le Sunrise Lounge à Wengen.

LES STANDS DE TIR AU LIEU DES SALLES DE CLASSE

Quand elle était petite, Sandra Flunger imitait les stars du biathlon dans son jardin. Par deux fois, elle a failli changer de voie et quitter le monde du biathlon. Mais ce sport joue toujours un rôle majeur dans la vie de la coach en chef de l'équipe féminine suisse depuis 2018.

Les Championnats du monde du 7 au 18 février à Nove Mesto sont les cinquièmes auxquels Sandra Flunger participera dans la peau de la coach des biathlètes suisses. Au sein de l'équipe suisse de biathlon, personne n'a occupé un poste de direction plus longtemps que la Salzbourgeoise de 41 ans, qui qualifie son style de direction de «strict mais amical».

Lorsque Sandra Flunger a rejoint Swiss-Ski au printemps 2018, elle est arrivée avec de jolies succès dans ses bagages. Des résultats obtenus au plus haut niveau au cours des deux années précédentes, notamment lors des Mondiaux dans sa «patrie» de Hochfilzen. Mais elle est restée à l'écart des projecteurs, ou pour utiliser la terminologie du biathlon: Sandra Flunger n'était pas la cible des médias. Elle se fondait parmi d'autres sur le parcours, sans affiliation à une fédération.

En effet, lorsqu'au printemps 2016, après trois ans d'activité en tant que coach de la Coupe du monde féminine au sein de la Fédération autrichienne de ski (ÖSV), on a exigé d'elle une réorientation malgré son bon travail et qu'on lui a imposé un entraîneur supplémentaire avec une autre philosophie d'entraînement, Sandra Flunger en a tiré les conséquences. «Je ne peux pas défendre auprès des athlètes des idées que je ne partage pas.» Elle a quitté la fédération et s'est préparée pour la deuxième fois à dire adieu au biathlon et à reprendre son métier. Mais quelques semaines seulement après son départ plus ou moins volontaire de l'ÖSV, un groupe d'athlètes féminines est venu frapper à sa porte pour lui demander de poursuivre leur collaboration et s'entraîner sous sa houlette.

Elle a alors fondé le groupe d'entraînement «Biathlonschmiede» («la forge du biathlon») avec son oncle Alfred Eder – sextuple participant aux JO et double médaillé aux Mondiaux. Cette équipe privée hors des structures de la fédération a notamment accueilli Simon Eder, le fils d'Alfred et le cousin de Sandra Flunger, ainsi que la future championne du monde Lisa Theresa Hauser. En Coupe du monde, les athlètes du groupe étaient intégrés à la

fédération, tandis que Flunger devait se déplacer à titre privé et n'obtenait des accréditations que grâce à des connaissances travaillant pour des équipementiers. Elle pouvait donc continuer à assister aux compétitions depuis le bord du parcours.

DES ÉTUDES D'ALLEMAND POUR PRENDRE DE LA DISTANCE

Sandra Flunger a goûté une première fois à la vie hors du biathlon il y a 20 ans, quand elle a mis fin à sa carrière de manière prématurée pour des raisons de santé. Elle a alors fait des études d'allemand et de sport à Salzbourg pour devenir enseignante. Elle était bien décidée à passer sa future vie professionnelle dans les salles de classe et de gymnastique. «Je voulais prendre de la distance avec mon sport. Durant mes études, je ne prévoyais pas du tout de revenir au biathlon.» Mais Sandra Flunger a soudain eu l'opportunité de travailler à plein temps comme coach à l'école de ski de Saalfelden, sa ville natale. Elle a assumé la responsabilité du groupe de biathlon composé de garçons et de filles. Rétrospectivement, ce fut le véritable point de départ de son activité actuelle.



Sandra Flunger est la coach en chef des femmes biathlètes suisses depuis 2018. Photo: STEPHAN BÖGLI

Sandra Flunger explique que son travail actuel lui permet de découvrir les attraits de l'enseignement, c'est-à-dire travailler avec des gens et les aider à se développer. «Le biathlon correspond même pleinement à mon domaine d'intérêt. Les installations sont en fait des salles de classe en pleine nature.» En revanche, le temps lui manque pour rassasier son intérêt pour l'histoire de la littérature et la lecture. Les romans et la poésie sont relégués au second plan. Alors elle se rattrape entre la fin de la saison et le début de la préparation estivale. En vacances, Sandra Flunger emporte toujours une pile de livres avec elle. Mais avant se plonger dans la littérature de haut vol, il faut d'abord évacuer la fatigue mentale. «C'est pourquoi je commence par quelque chose de léger, généralement des bandes dessinées.»

Il y a six ans, quand Swiss-Ski a fait appel à ses services et lui a proposé le poste de coach des biathlètes, un nouveau chapitre a commencé dans l'histoire de Sandra Flunger. Et il est encore loin d'être terminé. Même si cette nouvelle tâche l'attirait, il lui a été difficile au début de quitter sa structure privée. Elle ressentait un devoir de loyauté envers «ses» athlètes. Finalement, ce sont eux qui lui ont conseillé de partir en Suisse. «J'avais encore quelques doutes, mais ce sont mes athlètes qui m'ont fait comprendre que je devais saisir cette opportunité.»

Ce premier engagement à l'étranger a été comme un saut dans le vide. Cependant, elle a vite compris que le contexte allait lui convenir. «J'ai besoin d'apprécier la compagnie des gens avec qui je suis en contact au quotidien ou presque. C'est la raison principale pour laquelle j'en suis déjà à ma sixième saison en Suisse.»

SES MODÈLES: SON ONCLE ET JÜRGEN KLOPP

Les relations interpersonnelles sont un élément clé de son travail de coach. Le credo de l'Autrichienne est clair: la collaboration doit être basée sur la confiance, mais aussi sur des exigences strictes. Ce n'est pas un hasard si Sandra Flunger considère Jürgen Klopp, l'entraîneur à succès de Liverpool, comme son modèle professionnel – au même titre que son oncle Alfred Eder. «Klopp est un véritable passionné. On voit bien qu'il exerce le job de ses rêves. Ses joueurs donnent tout pour lui, ce qui montre qu'il a su établir une relation humaine de confiance avec eux.»

Le mot confiance revient souvent quand Sandra Flunger parle de son travail, qu'elle considère de manière globale. Son objectif n'est pas seulement d'améliorer les



Après le podium du relais féminin suisse en Coupe du monde en décembre 2019 à Hochfilzen, Sandra Flunger a dû honorer un pari – et célébrer ce succès dans une tenue spéciale. Photo: NORDIC FOCUS



Photo: STEPHAN BÖGLI

performances des biathlètes sur la piste de ski de fond ou sur le stand de tir, mais aussi de créer une atmosphère au sein de l'équipe, une unité à partir des différentes personnalités.

Pour Elisa Gasparin, l'athlète la plus expérimentée de l'équipe suisse, Sandra Flunger est non seulement une coach, mais aussi une sorte de mentor. «Elle peut être très dure, mais on peut parler ouvertement des problèmes avec elle et trouver des solutions ensemble. Sandra est très humaine et nous traite d'égal à égal.» Sa sœur Aita confie aussi que la coach est à tout moment là pour ses athlètes et qu'elle trouve toujours les mots justes. «Sandra est plutôt avare en compliments, ce qui nous pousse sans cesse à nous améliorer et à rester ambitieux. Mais quand elle en lâche un, il est non seulement deux fois plus agréable, mais aussi 100% sincère et d'autant plus significatif.»

Aita et Elisa Gasparin faisaient partie du relais féminin suisse qui a signé trois podiums en Coupe du monde en l'espace d'un mois et demi lors de la saison 2019/20. «Ces semaines ont été dingues. C'est ce que doit ressentir un entraîneur de l'équipe norvégienne», sourit aujourd'hui Sandra Flunger. Selon elle, l'équipe se trouvait dans un véritable flow. «On sentait que l'équipe voulait absolument décrocher ce podium en relais avant la fin de carrière de Selina Gasparin.»

CARABINES EN BOIS ET PIÈCES D'ÉCHECS DANS LE JARDIN

Née dans une famille de biathlon, Sandra Flunger aimerait à son tour laisser sa trace en Suisse, idéalement avec une médaille lors d'un grand événement. Comme ce fut le cas en 2017 aux Mondiaux de Hochfilzen en tant que coach privée de son cousin Simon Eder, avec lequel elle jouait au biathlon dans son jardin avec des carabines en bois et des pièces d'échecs en guise de cibles.

A bientôt 41 ans, Simon Eder est toujours actif en Coupe du monde. Il s'est fait un nom en tant qu'athlète, en décrochant deux médailles olympiques et cinq aux Mondiaux. Sandra Flunger a, quant à elle, mis fin à sa carrière à 21 ans pour des raisons de santé et sans atteindre la Coupe du monde. Deux décennies plus tard, elle est convaincue que cet échec personnel a fait d'elle une meilleure coach. «Cela donne davantage d'empathie que si l'on avait déjà tout vécu en tant qu'athlète.»

Texte: ROMAN EBERLE



«JE SERAIS FIER DE MOI SI J'ARRIVAIS À APPRENDRE LE POLONAIS»

Gregor Deschwanden

QUELLE A ÉTÉ TA PLUS GRANDE AVENTURE JUSQUE-LÀ?

Mon premier départ en Coupe du monde en 2010, parce qu'il est un peu venu de nulle part. Le mercredi, j'ai reçu un appel pour me demander si j'avais mes affaires de saut chez moi et si je voulais disputer l'étape de Coupe du monde à Willingen. J'ai ensuite embarqué pour Willingen à bord d'un bus de Ski Romand. C'est comme ça que j'ai été jeté dans le grand bain.

DE QUEL RÊVE AURAI-TU PRÉFÉRÉ NE PAS TE RÉVEILLER?

Les rêves les plus drôles dont je me souviens sont ceux où je m'envole pour ne plus jamais atterrir. Je veux chaque fois continuer à dormir pour voler dans mes rêves.



Photos: NORDIC FOCUS

QUI ÉTAIT TON HÉROS OU TON HÉROÏNE QUAND TU ÉTAIS PETIT?

Mon héros parmi les sauteurs a toujours été Janne Ahonen. C'est probablement dû au fait que c'était l'un des meilleurs quand j'ai commencé le saut à ski. Par ailleurs, il avait toujours des masques vraiment cool. C'était mon rêve d'en avoir un moi aussi, mais je n'ai pas réussi.

ENFANT, QUELLE ÉTAIT TA PLUS GRANDE PASSION?

J'ai toujours apprécié le sport, surtout les sports d'hiver. J'adorais me défouler dehors et ne pas rester assis tranquillement sur les bancs d'école.

QUELLE EST L'HISTOIRE EMBARRASSANTE DE TON ENFANCE QUE TES PARENTS AIMENT RACONTER?

L'album photos apparaît régulièrement sur la table de la maison. Il y a des photos rigolotes de moi à l'intérieur, notamment celles où me suis retrouvé dans une armoire après un épisode de somnambulisme.

QUEL EST TON PLUS GRAND TIC?

On peut appeler ça un tic, pour moi c'est plutôt un rituel: avant un saut, je teste d'abord toutes les pièces de la fixation. Je compte le nombre de fermetures éclair qui doivent être fermées – un, deux, trois. Finalement, je vérifie le casque et les lunettes. Il me faut tout ça pour être prêt.

QU'EST-CE QUI TE FAIT PERDRE TON TEMPS?

Les réseaux sociaux, mais aussi les vidéos sur YouTube.

DANS QUEL GENRE DE SITUATIONS PERDS-TU TON SANG-FROID?

Ça m'arrive très rarement. En général, quand quelqu'un enfreint mon propre code de conduite.

DANS QUOI DÉPENSES-TU TROP D'ARGENT?

Je ne dirais pas que c'est trop, mais je dépense facilement pour des vacances. J'aime explorer de nouveaux endroits, également en dehors du saut à ski.

QUELLE QUESTION REDOUTERAI-TU LORS D'UN ENTRETIEN D'EMBAUCHE?

La question sur mon expérience professionnelle. En tant que sportif d'élite, il est difficile de vivre des expériences professionnelles dans un métier classique.

A QUEL MOMENT DE LA JOURNÉE FAUT-IL ÉVITER DE TE POSER DES QUESTIONS DIFFICILES?

Tôt le matin. Je ne suis tout simplement pas du matin.

QUEL EST TON PÉCHÉ MIGNON EN MATIÈRE DE VÊTEMENTS?

Je me demande s'il en existe encore à notre époque. Il faudrait simplement porter ce dans quoi on se sent bien.

QUE TROUVE-T-ON TOUJOURS DANS TON FRIGO?

J'ai toujours du chocolat chez moi.

QUEL MENU PROPOSES-TU LORSQUE TU VEUX IMPRESSIONNER TES HÔTES?

Je sais très bien préparer les fajitas. J'adore ça.

QUELLE EST LA TÂCHE MÉNAGÈRE QUE TU AIMES LE MOINS?

Surtout les choses qui prennent beaucoup de temps. Par exemple, j'aime bien faire la lessive, mais je n'aime pas plier les vêtements ensuite.

QUELS SONT LES CRITÈRES DÉTERMINANTS QUAND TU CHOISIS UN HÔTEL?

En général, je regarde l'emplacement et les critiques.

DANS QUEL GENRE DE SOIRÉE TE TROUVE-T-ON?

Partout. D'abord au bar, puis sur la piste de danse. Selon moi, les deux font partie d'une soirée festive.

LE N°1 SUISSE ACTUEL

Gregor Deschwanden est le meilleur sauteur à ski suisse du moment. Le Lucernois de 32 ans est monté sur son premier podium de Coupe du monde à la mi-décembre à Klingenthal (2^e). Auparavant, il avait terminé 2^e au classement général du Grand Prix d'été 2023 et avait décroché le bronze aux Jeux européens en Pologne. Gregor Deschwanden compte trois participations aux Jeux olympiques et cinq aux Championnats du monde de ski nordique.

📷 [INSTAGRAM.COM/DESCHWANDENEGREGOR](https://www.instagram.com/deschwandengregor)

OÙ ÉMIGRERAI-TU SI TU DEVAIS PARTIR?

En Norvège, mais au sud du pays. Il faudrait que ce soit la région d'Oslo, sinon il n'y a pas assez de lumière du soleil pour moi.

QUELLE EST LA CITATION QUE TU TE FERAIS LE PLUS FACILEMENT TATOUER?

Je ne suis pas trop fort en citations. Il faudrait d'abord que j'en trouve une grâce à Google.

AS-TU UN TALENT CACHÉ?

Je ne pense pas avoir de talent caché. Sinon, quelqu'un me l'aurait certainement fait remarquer un jour. Je n'ai pas beaucoup de talents, mais je sais les utiliser.

QUAND AS-TU FAIT POUR LA DERNIÈRE FOIS QUELQUE CHOSE POUR LA PREMIÈRE FOIS?

Ce sont généralement des voyages. Récemment, je suis allé au Mexique pour la première fois.

AVEC QUI AIMERAI-TU ÉCHANGER TA VIE POUR UNE JOURNÉE?

Ce serait fascinant de vivre un jour dans la vie du président des États-Unis. Pour savoir quelles tâches il doit accomplir.

QUE FERAIS-TU SI TU REMPORTAIS LE JACKPOT DE L'EUROMILLIONS?

Je donnerais une partie de l'argent. Le reste, je l'investirais et je l'utiliserais pour voyager.

QUE VEUX-TU ENCORE ABSOLUMENT APPRENDRE DANS TA VIE?

Je n'aimais pas trop les langues à l'école. Mais plus je vieillis, plus je me rends compte de l'avantage et de l'utilité d'avoir des bases dans d'autres langues. Je serais fier de moi si j'arrivais à apprendre le polonais. Ma copine vient de là-bas.

DE QUOI TE RÉJOUIS-TU LE PLUS QUAND TU PENSES À TON APRÈS-CARRIÈRE?

D'avoir un emploi du temps régulier et des week-ends libres où je pourrai par exemple faire du ski.

Propos recueillis par: ROMAN EBERLE



1

1 UN FESTIVAL DE SKI DE FOND POUR FINIR LA SAISON

Quatrième du Tour de Ski 2010/11, Curdin Perl organise pour la deuxième fois le Perl Season End Festival du 4 au 7 avril 2024 à Sils, sa commune de résidence en Engadine. «Le Perl Season End Festival n'est ni un camp d'entraînement, ni une compétition sans enjeu, ni une fête de clôture. Mieux: c'est tout ça à la fois!», explique Perl. Cet événement rassemble la communauté suisse du ski de fond et du biathlon formée par les athlètes, les entraîneurs et les fonctionnaires des associations régionales et de Swiss-Ski. Un mélange de courses de ski et de skicross sur des skis de fond figure notamment au programme. Le but du festival est d'être à l'image de Curdin Perl: tout sauf ordinaire. (PBH)

WWW.CURDINPERL.CH/PERL-SEASON-END-FESTIVAL



2

2 PRÈS DE 60 MILLIONS EN FAVEUR DU SPORT SUISSE

La Fondation suisse pour l'encouragement du sport s'engage à améliorer la santé financière du sport dans notre pays. Lors de l'assemblée du Parlement du sport, la fondation a remis un chèque d'un montant de 58 440 000 francs à Swiss Olympic. C'est plus de 4 millions de plus qu'en 2022, qui fut l'année de la dernière distribution par la société du Sport-Toto des subventions issues du bénéfice net de Swisslos et de la Loterie Romande. «Notre nouvelle fondation est particulièrement heureuse de mettre à disposition du sport suisse un montant record sur la base du nouveau système de promotion», a déclaré Paolo Beltraminelli, le président de la Fondation suisse pour l'encouragement du sport. (REE)

3 NOUVEAUX QUARTIERS

Voilà neuf mois que Swiss-Ski a élu domicile au Home of Snowsports. Pour l'occasion, la responsable des relations au sein de la Fédération Annalisa Gerber a invité à la fin de l'automne d'anciens collaborateurs au nouveau siège pour un apéro et une visite. Une quarantaine d'anciens collègues, qui ont travaillé pour Swiss-Ski entre 1980 et 2010, ont répondu à l'invitation, à l'image du conseiller national UDC Roland Rino Büchel, ancien responsable Sponsoring du Swiss Ski Pool, de Kurt Fivian, ancien directeur financier, ou encore de Hansruedi Renfer, ancien chef Services. (RHT)



3

4 ENCORE UN ANCIEN ATHLÈTE CHEZ HELVETIA

Roman Furger a remporté le Marathon de ski de l'Engadine à quatre reprises avant de mettre un terme à sa carrière en fin de saison dernière. Il travaille désormais chez Helvetia, le Premium Partner de Swiss-Ski, Presenting Sponsor du Marathon de ski de l'Engadine et son sponsor personnel de longue date, en tant que conseiller clientèle à Davos. Pas moins de autres anciens athlètes de Coupe du monde de ski alpin travaillent au sein de l'équipe grisonne d'Helvetia: l'agent général Andrea Zinsli et le directeur des ventes Christian Spescha. (PBH)



4

DE SPORTIVE D'ÉLITE ET AGRICULTRICE À MAMAN ET AGRICULTRICE

Nathalie von Siebenthal a suivi sa propre voie dans le ski de fond et mis un terme à sa carrière à 26 ans. Aujourd'hui, elle s'appelle Mösching, est maman de deux enfants et a vécu un déménagement douloureux dans une nouvelle ferme.

Fabienne prend ses crayons de couleur et commence à dessiner. Elle n'a que 3 ans et ne se laisse pas distraire. Elle profite du temps passé à sa petite table de bricolage dans le salon et du fait que sa maman lui accorde toute son attention. De temps en temps, Fabienne demande de l'aide, puis elle continue son œuvre d'art. Ce sont des moments où Nathalie Mösching peut aussi se plonger un peu dans son propre monde. La maman de Fabienne dit: «C'est chouette que ce soit comme ça.»

Nathalie Mösching, née von Siebenthal, a 30 ans. Seulement 30 ans. Un âge où elle pourrait toujours être active en tant que sportive d'élite. Mais la fondeuse a mis un terme à sa carrière à l'automne 2019. Elle a senti que c'était non seulement la bonne décision, mais aussi une petite libération. Il aurait été inutile de se forcer à continuer. Si elle avait voulu élever son niveau de performance, il lui aurait fallu augmenter son volume d'entraînement. Mais il était hors de question pour elle de s'investir davantage, d'être encore plus souvent absente de la maison, voire même de déménager.

ELLE NE S'EST PAS LAISSÉE ENFERMER DANS UNE CASE

Le sport a toujours eu une grande importance pour Nathalie von Siebenthal, c'est vrai. Lorsqu'elle portait un dossard, son ambition de livrer la meilleure course possible ne la quittait jamais. Elle s'entraînait beaucoup et avec plaisir, mais elle avait besoin de place pour autre chose dans son quotidien. Par exemple, pour sa passion professionnelle. Elle a grandi dans une ferme à Lauenen (BE), a fait un apprentissage d'agricultrice de trois ans et aime encore aujourd'hui passer du temps dans l'étable ou à monter des clôtures. Même pendant ses années de sportive d'élite, elle donnait un coup de main là où c'était nécessaire.

La ferme de ses parents était son coin à elle et un lieu de retraite, la nature était son endroit favori pour déconnecter et se ressourcer, autour des animaux qu'elle aimait tant. Le contraste était important avec ses ambitions sportives et l'envie d'obtenir des résultats de premier plan sur les pistes de ski de fond. Ses entraîneurs étaient conscients que leur athlète ne se laisserait pas enfermer dans une case. «Ils m'acceptaient comme j'étais», dit-elle aujourd'hui.





Le meilleur résultat de sa carrière: Nathalie von Siebenthal a terminé 4^e du skiathlon des Mondiaux 2017 à Lahti. Photo: KEYSTONE



Avec sa fille Fabienne. Photo: ADRIAN BAER

«Ils savaient ce qui me faisait du bien.» Si on avait exigé de moi des choses qui sont contre ma nature, mes performances en auraient pâti.»

Déjà enfant, Nathalie avait besoin de beaucoup bouger durant son temps libre. Il y avait toujours quelque chose à faire au sein de l'entreprise et ça n'a pas changé une fois qu'elle a rejoint la Coupe du monde. Devenue une personnalité publique, elle devait prendre la parole devant des micros après les courses. Le jeune athlète le faisait sans fard et sans artifice, en allant droit au but, ce qui était rafraîchissant.

«TOUT DONNER JUSQU'À L'ARRIVÉE, C'ÉTAIT MA DEVISE»

La diplomatie, ce n'était pas son truc. «On me posait des questions, je répondais», dit-elle. «Je ne réfléchissais jamais aux mots que je devais choisir pour que ça

sonne bien. Et je n'ai jamais voulu embellir quoi que ce soit, ça aurait été trop laborieux.» Cela reflète également la façon dont elle gérait les compétitions: sans grande tactique. «Tout donner jusqu'à l'arrivée, c'était ma devise.»

Quand Nathalie von Siebenthal racontait une course, elle faisait son autocritique et se demandait d'abord ce qu'elle avait pu faire faux. C'est comme ça qu'elle a été éduquée. «Ce n'est pas toujours la faute des autres quand on a fait une erreur.» Ou encore: «Si je n'ai pas été au niveau, les gens le voient. Je n'ai aucun problème à l'assumer.» Elle n'appréciait pas spécialement les obligations médiatiques, mais elle les abordait avec pragmatisme, en se disant simplement que ça faisait partie du jeu. Elle n'a pas eu besoin de formation aux médias. D'ailleurs elle n'en voulait pas, trop soucieuse de se montrer authentique.

En 2016, elle est tombée amoureuse de Stefan Mösching, un agriculteur de Gstaad, à dix minutes en voiture de Lauenen. Deux ans plus tard, elle s'est rendue aux Jeux olympiques de PyeongChang avec le plein de confiance après son 4^e rang en skiathlon aux Mondiaux 2017. Elle se sentait en pleine possession de ses moyens et était prête à disputer la «course de sa vie», comme elle le dit elle-même. En course, elle pensait que tout allait bien.

La désillusion a été d'autant plus grande à l'arrivée. Son ressenti ne correspondait pas au résultat final. Nathalie von Siebenthal a terminé 6^e – amèrement en deçà de ses attentes. «J'étais déçue», dit-elle sans détour. Elle a réalisé à l'époque qu'il n'avait pas manqué grand-chose, mais quand même un peu. Et pour combler ce petit écart, il aurait fallu travailler dur. Autrement dit, renoncer aux randonnées et au travail sur l'alpage durant l'été, pour laisser place à une préparation plus ciblée et spécifique.



Photo: KEYSTONE

UNE LUTTE TOUJOURS PLUS INTENSE

Malgré la déception, Nathalie von Siebenthal a continué, en partie car le prochain grand événement pointait déjà le bout de son nez: les Mondiaux 2019 à Seefeld. Mais la saison ne s'est pas déroulée comme prévu, c'était une lutte permanente, toujours plus intense. Une pensée traversait son esprit lors de certaines courses: «Pourquoi est-ce que je skie encore?»

A Seefeld, elle a obtenu son meilleur résultat de la saison avec une 7^e place sur 30 kilomètres; puis après ces joutes, elle a remporté le Marathon de ski de l'Engadine en clôture de saison. A ce moment-là, elle aurait préféré quitter la scène en silence et sans se faire remarquer. Nathalie

von Siebenthal a annoncé sa retraite en octobre 2019. Stefan et elle se sont mariés un peu plus tôt et depuis, elle s'appelle Mösching.

Ils sont devenus parents pour la première fois en février 2021. Deux ans après Fabienne, ce fut au tour d'Amélie de voir le jour. Et entre-temps, ils ont repris la ferme des parents de Stefan Mösching à Gstaad. C'est là que la famille vit aujourd'hui. Déménager de Lauenen n'a pas été facile pour l'ancienne fondeuse. Certes, son nouveau domicile n'est guère éloigné et elle n'a pas dû quitter le Saanenland. Pourtant, ce changement a été vraiment douloureux. Nathalie Mösching n'a pas seulement quitté sa première famille, mais aussi ses animaux. «C'était extrêmement dur», confie-t-elle. «Mais Stefan était l'homme de ma vie et j'ai voulu fonder ma propre famille avec lui. J'ai donc accepté de quitter Lauenen.»

TRAIRE LES VACHES LA PLONGE DANS SON MONDE

Nathalie Mösching se sent désormais à l'aise dans son nouvel environnement. Elle apprécie son rôle d'agricultrice, qui exige une présence de tous les instants. Pas question de compter les heures au moment de faire les foin. «Nous terminons seulement quand tout est fait», dit-elle. A 16h45, elle se rend à l'étable pour la traite, régulièrement accompagnée de la petite Fabienne, tandis que ses beaux-parents s'occupent d'Amélie. Les vacances sont devenues rares. La dernière fois que les Mösching sont vraiment partis, c'était en janvier 2020 pour leur lune de miel aux Seychelles.

Le ski de fond est devenu un hobby. Elle fait de temps en temps un tour en hiver, de préférence à Turbach, où une piste de ski de fond porte son nom. Il lui arrive aussi de s'inscrire à une compétition régionale, pour le plaisir. Même si le mot plaisir est un concept abstrait pour elle: son esprit de compétition ne l'a pas vraiment quittée.

Nathalie Mösching suit la Coupe du monde de loin. Elle s'intéresse aux résultats et regarde parfois une course à la télévision. Mais en tant que spectatrice, elle est davantage fascinée par le biathlon. N'y a-t-il vraiment rien qui lui manque de sa carrière? Elle secoue la tête, réfléchit un instant et répond: «Si, j'aimerais bien refaire le Tour de Ski.»

La nuit tombe peu à peu à Gstaad, il commence à faire nuit. Fabienne s'en soucie aussi peu qu'Amélie, qui fait toujours sa sieste. Nathalie Mösching devra bientôt rejoindre l'étable. Mais pour elle, c'est un plaisir, pas une obligation. Une plongée dans son monde.

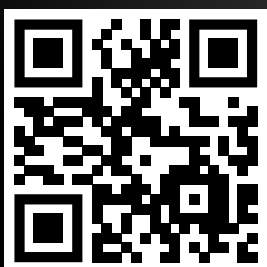
Texte: PETER BIRRER

odlo Nordic Collection!

Le nouveau
style d'un pro
de ski de fond.
Maintenant
dans le
e-shop.



shop.swiss-ski.ch



LES MAGICIENS DE L'OMBRE

L'ENTREPRISE STÖCKLI NE RECULE DEVANT AUCUN EFFORT POUR QUE MARCO ODERMATT ET SES COLLÈGUES DE LA MARQUE DE SKI SOIENT EN MESURE DE BRILLER.

Nous sommes la veille de la première course au Lauberhorn, dans la cave de l'hôtel de l'équipe suisse Victoria-Lauberhorn. On y voit de longs skis à perte de vue, alignés aux murs, soigneusement triés. Des hommes portant des tabliers manipulent des fers à repasser et des outils; on les sent appliqués et concentrés. Leur travail rappelle la précision d'un

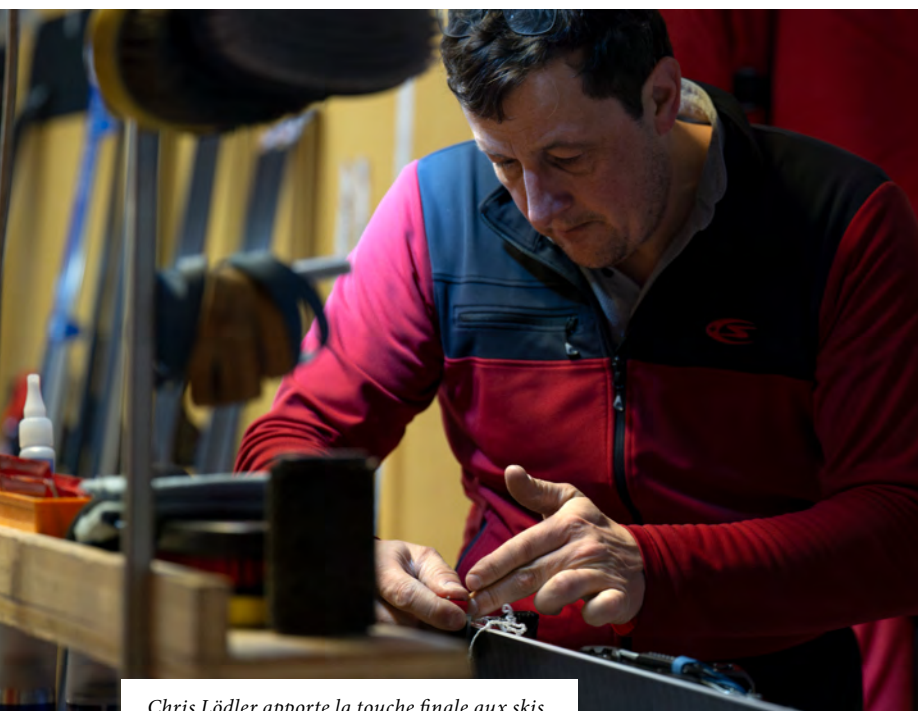
horloger. Ils nettoient, font couler de la cire sur la semelle des skis, passent le fer, retirent la cire, brossent, poncent, liment, montent, ajustent.

Nous sommes dans le local à skis, le royaume des servicemen, pour lesquels une saison est synonyme de tournée mondiale des ateliers temporaires sur le circuit. Ils

sont toujours accompagnés de tonnes de matériel à emballer, charger, transporter, décharger, déballer. A Wengen, tous les servicemen des skieurs suisses – qu'ils soient employés par Swiss-Ski ou par une marque de ski – travaillent dans la même pièce. Une véritable ambiance d'open space règne au sous-sol de l'hôtel. «Parfois, on préférerait être seul», reconnaît Ivo Zihlmann, employé de Stöckli. Aussi collégiale que soit la relation entre les servicemen, chaque marque a ses secrets de fabrication. Et quand il s'agit des détails de leur métier, les maîtres du tuning ont tendance à préférer la discrétion au bavardage.

UN TRIO POUR UN AUTRE TRIO

Ivo Zihlmann est, avec Chris Lödler, le deuxième serviceman de Marco Odermatt. Leur collègue chez Stöckli, Sepp Lauber, s'occupe lui du matériel d'Alexis Monney et de Marco Kohler, pour qui la saison s'est terminée de manière brutale au Lauberhorn. Lars Rösti, le quatrième descendeur Stöckli de l'équipe suisse de Coupe du monde, est pris en charge par un serviceman du Swiss-Ski Pool, qui travaille pour la Fédération sans être apparenté à une marque particulière. Les échanges entre les trois employés de Stöckli et leurs athlètes



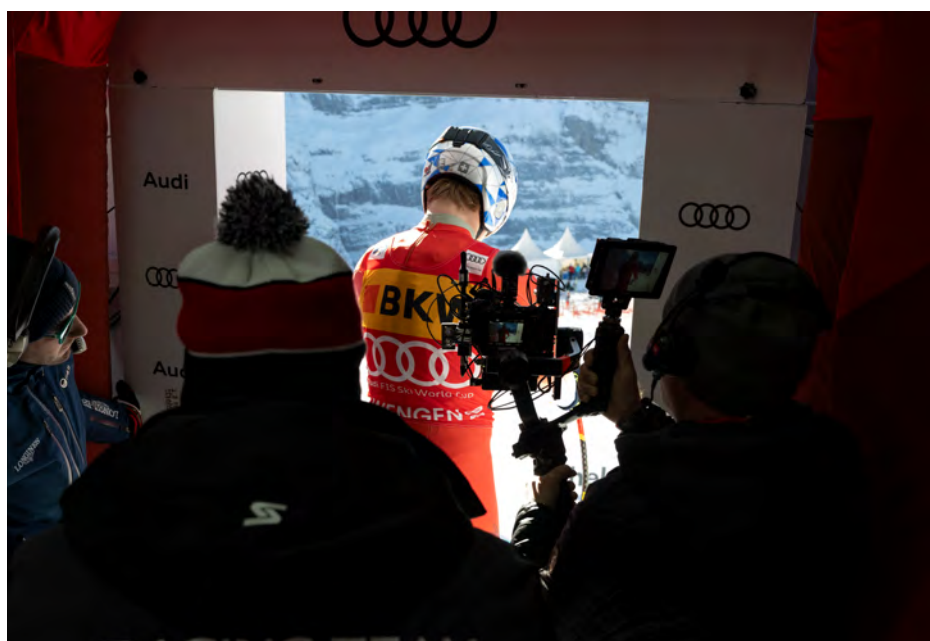
Chris Lödler apporte la touche finale aux skis de Marco Odermatt. Photo: STEPHAN BÖGLI



Trois servicemen de Stöckli au Lauberhorn: Ivo Zihlmann, Sepp Lauber et Chris Lödler (de g. à dr.). Photo: STEPHAN BÖGLI

sont intenses et la collaboration étroite. Les étoiles montantes Alexis Monney et Marco Kohler, mais aussi le nouveau venu Lars Röstl, profitent des efforts considérables que Stöckli déploie pour mettre du matériel de pointe à la disposition de Marco Odermatt, quels que soient le lieu de compétition et les conditions. Pour ce dernier, il est également utile d'avoir d'autres points de comparaison et de repères au sein de l'équipe et de la marque. «Avec un seul athlète, il serait souvent beaucoup plus difficile d'évaluer une situation», explique Chris Lödler.

Lui-même travaille depuis 13 ans chez Stöckli et depuis plus longtemps encore comme serviceman. Avant Marco Odermatt, le technicien du Vorarlberg était aux petits soins du matériel d'Anja Pärson, Viktoria Rebensburg, Elisabeth Görgl, Fabienne Suter ou encore Fränzi Aufdenblatten. En 2016, il a «repris» Marco Odermatt,



Lödler et Odermatt dans le portillon de départ: Le travail préparatoire est terminé, place aux choses sérieuses. Photo: STEPHAN BÖGLI



Comment est la neige aujourd'hui? La reconnaissance du parcours est aussi clé pour les servicemen. Photo: STEPHAN BÖGLI



Marco Odermatt remporte enfin sa première victoire en descente dans le cadre de la Coupe du monde. Photo: STEPHAN BÖGLI

qui venait de remporter son premier titre de champion du monde junior. Stöckli a rapidement misé sur le Nidwaldien et son immense potentiel, au point de le placer au centre d'une nouvelle structure masculine. Le fait de fournir à la pépite du ski un serviceman aussi renommé que Chris Lödler était symboliquement très fort. Depuis, les deux hommes n'ont cessé de franchir des caps majeurs.

Chris Lödler accompagne Marco Odermatt partout, il lui sert souvent de chauffeur. Quand son poulain a beaucoup progressé en descente et que le classement général de la Coupe du monde est devenu un objectif réaliste, Ivo Zihlmann a rejoint le duo. Il a d'abord fait partie de l'équipe de test et se rend désormais sur place lors de toutes les courses de vitesse. Lorsque des slaloms géants sont au programme, Ivo Zihlmann affûte déjà les skis pour la prochaine course de vitesse. «Quand nous sommes tous les deux présents, comme ici à Wengen, Chris et moi partageons la même chambre. Il nous arrive alors

souvent de discuter de notre propre matériel», confie Ivo Zihlmann. «La majeure partie de notre savoir-faire et de nos connaissances n'est pas stockée dans une base de données, mais dans nos têtes.»

A Wengen, le staff de Stöckli a emporté moins de skis que d'habitude, car les courses du Lauberhorn représentent également un défi logistique particulier. «Mais grâce au soutien de la protection civile, le chargement sur le train à Lauterbrunnen fonctionne très bien», explique Chris Lödler. Pour les trois athlètes de Swiss-Ski, ses collègues et lui ont transporté une trentaine de paires de skis de descente et une quinzaine de paires de skis de super-G à Wengen, où les voitures sont interdites; une quinzaine d'autres paires sont restées en réserve dans le parking de Lauterbrunnen. Encore plus de matériel est testé tout au long de la semaine du Lauberhorn en vue des prochaines courses. Des tests qui ont lieu au Col du Jaun, le domaine skiable de Stefan Thöni, le serviceman de longue date de Swiss-Ski qui dirige aujourd'hui l'équipe de test de Stöckli.

DE MAZE À ODERMATT

Le responsable de ce petit monde à Wengen est Beni Matti. Ce Bernois de 43 ans a lui-même participé à plusieurs courses de Coupe du monde, dont la descente du Lauberhorn en 2006. Beni Matti en est désormais à sa 15^e saison en tant qu'employé de Stöckli. Il a fait ses débuts au sein de l'équipe de test avant d'officialiser comme responsable du domaine compétition pendant sept ans. Comme il a longtemps vécu «dans ses valises», Beni Matti a décidé l'année dernière de se reconvertir dans la vente au sein de l'entreprise. Le nouveau responsable compétition n'est autre que Marc Gisin, qui

travaille toutefois encore à temps partiel durant ce premier hiver, car il termine ses études en parallèle. Beni Matti le remplace ainsi à Wengen.

Au cours de toutes ces années, ce dernier a déjà eu l'occasion de voir Stöckli bâtir son équipe autour d'une superstar. Cette grande figure était Tina Maze, dont le palmarès affiche une victoire au classement général de la Coupe du monde, deux médailles d'or aux JO et quatre médailles d'or aux Mondiaux. Cette success story a même été dépassée avec l'avènement d'Odermatt, une star de Suisse centrale qui gagne sur des skis de Suisse centrale. Ce qui impressionne le plus Beni Matti, c'est la faculté exceptionnelle de Marco Odermatt «à s'adapter brutalement et rapidement à une situation». Si l'équipe suisse s'entraîne en slalom géant, «personne n'a de chance contre Marco le premier jour. Mais le troisième jour, ce n'est plus forcément lui le plus rapide.» Ce qui témoigne de l'énorme capacité d'anticipation du Nidwaldien et qui explique aussi pourquoi Marco Odermatt est si fort en super-G; ou pourquoi, après trois courses de vitesse en trois jours à Val Gardena, il est capable de s'imposer en slalom géant à Alta Badia pour la quatrième et la cinquième journée de course consécutive.

La vague Odermatt continue de déferler à Wengen. Le jeudi, il remporte sa première descente de Coupe du monde. Une nouvelle étape pour lui, une nouvelle étape pour Stöckli – c'est la première victoire en descente pour la marque suisse au Lauberhorn. Mais la joie des différents acteurs impliqués dans cette course grandiose est vite tempérée. Cette fois, c'est la consternation. Marco Kohler, l'un des meilleurs amis de Marco Odermatt, réalise le 7^e meilleur temps intermédiaire avant de chuter et d'être évacué par hélicoptère. Peu avant l'annonce du diagnostic dans la soirée – déchirure du ligament croisé et du ménisque du genou droit – Beni Matti se rend à l'hôtel de l'équipe: «Je n'ai sans doute jamais connu de sentiments aussi extrêmes provoqués le même jour par deux athlètes de Stöckli.»

Le samedi, Marco Odermatt signe le doublé sur le parcours original de la descente, tandis que Marco Kohler est opéré à la clinique Hirslanden de Zurich. Ce dernier connaît mieux les coups durs qu'il ne le souhaiterait. Il sait au moins qu'il peut compter sur sa marque de ski pour faciliter son retour.

Texte: PHILIPP BÄRTSCH



Photo: STEPHAN BÖGLI

Annonce



**Hannes
Strolz**

Sport Schuh Fitting ... and you feel good!

Beim Skischuhspezialisten Michel Rieble erhalten Sie neue Skischuhe nach Mass oder individuelle Anpassungen für bestehende Skischuhe aller Marken.

Sport Schuh Fitting GmbH · Ennetbürgerstrasse 4 · Tel. 041 620 67 76 · 6374 Buochs

**SPORT
SCHUH
FITTING**
ORTHOPÄDIE- und
SPORTSCHUHTECHNIK
www.sportschuhfitting.ch

100 ANS ET LA GRANDE FAMILLE ARNOLD



Des membres du club lors d'une journée de ski en 1958.

Le ski-club Unterschächen est étroitement lié au nom de famille Arnold. Un bon tiers des membres semblent porter ce patronyme. Tel que le président (Martin), qui exerce cette fonction depuis onze ans. Ou la secrétaire (Céline). Ou l'assesseur (Sven). Ou encore l'auteur de la brochure commémorative du centenaire en 2024 (Sepp), qui a fondé l'organisation de jeunesse dans les années 70. Au sein du comité d'anniversaire, composé de sept personnes, on trouve six Arnold sous la direction de Bruno Arnold. Et Martin Arnold est déjà le huitième président de l'histoire du club à porter ce patronyme. A eux huit, ils totalisent 45 ans de mandat.

Fondé le 2 mars 1924, le ski-club Unterschächen fêtera son centenaire tout au long de l'année. L'organisation des Championnats suisses de ski de fond des catégories U16 donnera le coup d'envoi le troisième week-end de février. Le 27 avril verra la fête d'anniversaire officielle avec de nombreux invités du monde du sport et de la politique, des hommages aux membres méritants et la publication d'une brochure commémorative complète. Une olympiade originale pour les enfants sera organisée le même jour. Puis, à la mi-août, le foyer construit par les membres du ski-club sera inauguré à l'occasion de la traditionnelle cérémonie de commémoration et d'action de grâce à Brunnialp.

De nombreuses activités figurent également au programme du club, telles que des courses en ski alpin et ski de fond, une course de ski pour les enfants, un cours de ski pour enfants, un cours de ski de fond pour adultes, des randonnées à ski ou encore une course de VTT et des randonnées en montagne durant l'été. L'esprit de camaraderie est l'une des valeurs principales du ski-club Unterschächen, qui joue un rôle essentiel pour la vie du village. Une attention particulière est également accordée à une culture de club valorisante, à la promotion ciblée de la relève et à l'intégration d'anciens athlètes en tant qu'entraîneurs et fonctionnaires.

PROMOTION DE LA RELÈVE DANS TROIS SPORTS PRINCIPAUX

Le ski-club Unterschächen est le troisième plus ancien ski-club du canton d'Uri, après ceux d'Andermatt et Göschenen. C'est l'un des clubs qui promeut le plus activement les jeunes dans les trois sports principaux que sont le ski alpin, le ski de fond et le saut à ski. Il se distingue également en sa qualité d'organisateur. Voilà plus de 85 ans qu'il organise des courses régionales et régulièrement des Championnats cantonaux et régionaux. Son événement phare est la course de ski de fond de Noël, dont la 46^e édition a eu lieu en 2023. Pendant des années, les Uranais ont également organisé des compétitions de ski de fond et de saut à ski dans le cadre de l'Helvetia Nordic Trophy.



Hiver idyllique dans la vallée du Schächen.

Le ski-club Unterschächen se démarque aussi par sa polyvalence hors des pistes. Il est, par exemple, l'un des deux clubs à avoir participé à toutes les éditions de la mythique «Tell-Stafette», une course en relais organisée pour la dernière fois en 2012.

BEAUCOUP DE SKI DE FOND ET DEUX SAUTEURS À SKI

Actuellement, le ski-club Unterschächen compte 241 membres, dont près de la moitié participe aux manifestations du club. A cela s'ajoutent une centaine de filles et garçons dans l'organisation de jeunesse. 80% d'entre eux pratiquent le ski de fond, la majorité du reste fait du ski, principalement au domaine skiable de Ratz, dans la commune voisine de Spiringen, ou dans des groupes d'entraînement uranais à Andermatt. Un duo – les fils du président – dispute des compétitions de saut à ski et s'entraîne à Einsiedeln.

La membre la plus âgée est Hermine Arnold (95 ans), la veuve de Hans Arnold, l'ancien président du club, créateur des pistes de ski de fond et citoyen d'honneur d'Unterschächen. Le membre le plus ancien encore en vie, qui a adhéré au club en 1948, est Adi Arnold (93 ans). Il fait partie des plus grands sportifs de l'histoire du ski-club Unterschächen, avec à son

palmarès plusieurs médailles aux championnats suisses des clubs en ski alpin au milieu du siècle dernier, en compagnie d'Othmar Aschwanden, Toni Herger et Josef Gisler.

Deux membres du club se sont alignés en Coupe du monde: la fondeuse Stefanie Arnold, en 2018 à Davos en sprint, et le spécialiste de combiné nordique Ivo Hess, en 2012 à Oberstdorf. Parmi les fonctionnaires les plus appréciés, on peut citer,

outre le défunt Hans Arnold, Toni Arnold, engagé durant plus de cinq décennies pour le club, ainsi que Roman Bricker, l'initiateur et artisan du mouvement actuel de ski de fond à Unterschächen.

LA PISTE DE SKI DE FOND ÉTAIT PRÉPARÉE... AVEC LES PIEDS

Grâce aux fondeurs, le nombre de membres se maintient à un niveau stable depuis des années. Ceux-ci profitent des pistes de ski de fond tout près de chez eux et disposent d'une infrastructure parfaite, surtout depuis la construction du centre de ski de fond il y a six ans et grâce au système d'enneigement artificiel. Au début, dans les années 70, la piste de ski de fond, qui s'étend aujourd'hui sur six kilomètres dans le village le plus éloigné de la vallée du Schächen, était préparée en la piétinant. Puis est venue la motoneige et désormais la dameuse. Bien entendu, son responsable porte le patronyme Arnold (Thomas).

Texte: ANITA FUCHS



Le ski de fond est le sport roi à Unterschächen.

Le soleil brille doublement au Lauberhorn

L'installation photovoltaïque sur la tribune VIP fournit du courant depuis le mois de novembre

Les courses du Lauberhorn à Wengen sont un véritable emblème des sports d'hiver. Avec l'installation solaire qu'elle a montée sur la Wengernalp, BKW montre la direction pour l'avenir de la production d'énergie.

Et du côté du projet, on ne tarit pas d'éloges au sujet du Lauberhorn! «Cette course incarne notre sport comme aucune autre course. Rien que l'endroit est un grand rendez-vous de la saison. On ne trouve nulle part un décor plus beau et spectaculaire pour le ski. Quand un sportif se présente au sommet du Lauberhorn, il ressent un bonheur intense. L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau inspirent à

la fois humilité et respect. Une course de ski dans un cadre aussi grandiose reflète tout simplement la magie de notre sport.»

Ces mots ne sont pas ceux d'une star du ski suisse, mais ceux de Franz Klammer, l'empereur autrichien de la descente.

Stefan Gassmann, responsable du secteur Projets régionaux Oberland bernois d'ISP Electro Solutions AG, une filiale de BKW, ne peut que corroborer ces propos: «Etant moi-même originaire de l'Oberland, ces courses sont bien sûr inscrites dans mon agenda. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai beaucoup skié dans ce domaine skiable avec mes parents.»

L'INSTALLATION COUVRE UNE GRANDE PARTIE DES BESOINS

Stefan Gassmann a donc été d'autant plus ravi quand BKW a installé pour la première fois l'an dernier un système photovoltaïque (d'une puissance de 12 kW et d'une surface de 60m²) près de la tribune VIP de la Wengernalp afin d'alimenter l'écran géant LED et la tente VIP en énergie solaire. «Quand le soleil brille, nous pouvons couvrir une grande partie de la consommation et ainsi contribuer à une manifestation durable», constate-t-il.

2023 était également une année test. Le projet, étendu dans le temps, a eu un impact nettement plus grand cette année. Afin de ne pas limiter la production d'électricité à la semaine de course, BKW a installé les modules début novembre, au moment du montage de l'échafaudage de la tribune VIP. En deux mois, il a ainsi été possible de produire environ 1200 kWh d'électricité, soit la consommation annuelle d'une maison individuelle. Si l'électricité n'est pas utilisée sur place, elle est injectée dans le réseau – ce qui est une forme de compensation anticipée. «Nous avons une réelle volonté d'apporter notre contribution à un ski durable», assure Stefan Gassmann.

65 JOURS EN SERVICE

Andreas Mühlheim, directeur des courses du Lauberhorn depuis 2019, insiste sur le signal fort envoyé par un événement tel que la classique du ski à Wengen: «En tant qu'organisateur local, nous travaillons beaucoup avec Swiss-Ski pour optimiser notre empreinte écologique et augmenter la durabilité. Faire fonctionner l'installation photovoltaïque durant 65 jours nous permet de fournir une jolie contribution.» Mais selon lui, il faut toujours envisager le projet dans sa globalité: «Si nous montons les tribunes si tôt, c'est aussi parce que nous transportons tous les matériaux par le train.» Les modules photovoltaïques suivent le même procédé. «Ainsi, nous pouvons également utiliser les constructions temporaires de façon plus différenciée.»

A Wengen, on est tout à fait conscient que le ski de compétition souffre d'un problème d'image en matière de protection du climat. Ce qui motive d'autant plus à explorer toutes les possibilités: «Nous utilisons par exemple des



L'installation a été mise en place dès novembre sur le flanc de la tribune VIP. Photo: BKW

chauffages à pellets, de la vaisselle réutilisable et des accréditations en matériaux recyclables.» Et le développement des installations photovoltaïques n'est pas encore terminé. Andreas Mühlheim: «Il y a des idées pour nos structures fixes que sont le portillon de départ et l'installation d'arrivée. Nous en sommes actuellement à la phase de conception.»

SENSIBILISER LA POPULATION

Stefan Gassmann, d'ISP AG, s'en réjouit également. Au-delà de la production d'énergie, il espère que la visibilité des modules photovoltaïques permettra de sensibiliser la population au thème de la production durable d'électricité: «Une telle installation permet de prendre conscience beaucoup plus facilement du moment où nous pouvons produire de l'électricité et du moment où nous la consommons.» Le ski de compétition constitue également une plateforme idéale, car «il a lieu dans la nature et que BKW peut montrer qu'elle assume ses responsabilités et propose des solutions pour un avenir digne d'être vécu.» Le directeur du Lauberhorn Andreas Mühlheim parle d'un «puzzle composé de nombreuses pièces», qui permet de donner un signal et de jouer un rôle de modèle en tant qu'organisateur.

Mais l'accent reste toujours mis sur le grand tableau; par exemple les installations solaires alpines, telles qu'elles sont notamment prévues à Adelboden par BKW. Ces dernières sont un bon moyen de minimiser le manque d'électricité en hiver, car l'effet est renforcé par le rayonnement solaire et la réflexion de la lumière par la neige. «Les conditions sont optimales à ces altitudes», assure Stefan Gassmann. Les modules de la Wengernalp produisent de l'électricité tous les jours de 9h à 16h, avec un pic à midi, même si le ciel est quelque peu voilé. «Nous pouvons produire de l'électricité même lorsque les conditions ne sont pas optimales», confirme le spécialiste. Pars ailleurs, nous envoyons un autre message important: «même avec un projet relativement petit comme ici, on peut faire de grandes choses».

L'Oberland bernois se fait d'ailleurs une petite réputation en la matière. Stefan Gassmann: «BKW a déjà fait œuvre de pionnier avec la centrale hydroélectrique de Hagneck. Nous souhaitons désormais insuffler cet esprit dans les installations solaires alpines.»



DES ESPACES OÙ IL FAIT BON VIVRE

BKW est le partenaire durabilité de la Fédération suisse de ski Swiss-Ski depuis 2015. Le groupe BKW s'appuie sur son réseau et son expertise pour proposer des solutions d'avenir pour les sports de neige dans les domaines du bâtiment, de l'énergie et des infrastructures, afin de maintenir la prospérité et l'environnement en harmonie dans des espaces de vie agréables. Pour des environnements au sein desquels il fait bon vivre, travailler et s'épanouir.

<https://gemeinsamnachhaltig.bkw.ch/forderung-nachhaltiger-schneesport>



Andreas Mühlheim, directeur des courses du Lauberhorn:

«En tant qu'organisateur local, nous travaillons beaucoup avec Swiss-Ski pour optimiser notre empreinte écologique et augmenter la durabilité.»



Stefan Gassmann, responsable du secteur Projets régionaux Oberland bernois d'ISP Electro Solutions AG, une filiale de BKW:

«Quand le soleil brille, nous pouvons couvrir une grande partie de la consommation globale et contribuer à une manifestation durable.»



Photo: STEPHAN BÖGLI

«LE PLUS DIFFICILE EST DE PARFOIS GARDER LE SILENCE»

ANCIEN ATHLÈTE D'AERIALS, RENATO ULRICH ANALYSE AUJOURD'HUI LES SAUTS DE L'ÉQUIPE SUISSE EN TANT QU'EXPERT À LA TÉLÉVISION. LE LUCERNOIS CONFIE POURQUOI IL N'A PLUS JAMAIS SAUTÉ SUR LES TREMPLINS DEPUIS SA RETRAITE ET CE QU'IL ATTEND DE NOÉ ROTH ET PIRMIN WERNER LORS DES CHAMPIONNATS DU MONDE 2025 EN ENGADINE.



Dans le studio: Ulrich est toujours en place une heure avant la retransmission.



Les espoirs de médailles suisses aux Mondiaux 2025: Noé Roth (à g.) et Pirmin Werner. Photo: FIS FREESTYLE

RENATO, TU ÉTAIS TOI-MÊME ATHLÈTE D'AERIALS ET OFFICIE DÉSORMAIS EN TANT QUE CONSULTANT POUR LA SRF. DANS QUELLE ACTIVITÉ TON POU LS EST-IL LE PLUS ÉLEVÉ?

Renato Ulrich: Il l'était bien plus en tant qu'athlète. Si aujourd'hui, je déborde d'enthousiasme, c'est malgré tout avec une plus grande distance. Autrefois, j'avais des palpitations avant chaque saut, c'est incomparable.

TU COMMENTES AUJOURD'HUI LES SAUTS DE TES SUCCESEURS DANS LA PEAU DU CONSULTANT. COMMENT CETTE TRANSITION S'EST-ELLE PRODUITE?

Ce fut une heureuse coïncidence. Avec les succès de l'équipe, la SRF a commencé à s'intéresser à notre sport. La chaîne a alors demandé à l'entraîneur en chef Michel Roth de lui recommander des experts potentiels. Michel s'est alors dit que je pouvais avoir le profil.

COMMENT AS-TU VÉCU TES DÉBUTS?

Tout est allé très vite. J'ai reçu la confirmation finale à peine une semaine avant mon premier commentaire, soit l'étape de Coupe du monde à Ruka en 2021. Je n'ai donc pas eu le temps de faire des tests et j'étais très nerveux. Le commentateur de l'époque, Dani Kern, m'a conseillé de m'imaginer assis en sa compagnie sur un canapé – et de simplement expliquer ce qui se passe. Ça m'a beaucoup aidé. Après les premières compétitions, nous avons rattrapé les sessions d'entraînement et un professionnel m'a donné son feedback.

QUEL EST LE PLUS GRAND DÉFI EN TANT QUE CONSULTANT?

Le plus difficile est de parfois ne rien dire, de garder le silence pendant dix secondes. C'est un problème avec lequel je dois encore composer. Il est également important de ne pas trop entrer dans les détails pour ne pas que le public soit dépassé.

DE QUOI ES-TU CONCRÈTEMENT RESPONSABLE EN TANT QUE CONSULTANT?

Les rôles sont clairement répartis entre le commentateur – généralement Silvan Schweizer – et moi. Le commentateur connaît les athlètes, leurs résultats, leur âge et d'où ils viennent. Il sait tout ce qui peut être préparé en amont. Ma partie concerne tout ce qu'ils réalisent durant la compétition.

COMMENT TE PRÉPARES-TU AVANT LES RETRANSMISSIONS?

Je passe toujours un coup de fil à Michel Roth la veille d'une compétition. Il me raconte ce qui s'est passé les jours précédents, qui a brillé à l'entraînement, comment étaient les conditions, etc. Le jour de la compétition, je viens au studio environ une heure avant la prise d'antenne. J'épluche alors les résultats des qualifications en compagnie de Silvan et j'appelle encore une fois Michel pour obtenir les dernières informations concernant les conditions sur place et les sauts prévus par les athlètes.

EST-CE DIFFICILE DE COMMENTER LES SAUTS DES SUISSESSES ET DES SUISSES?

Je crois que je ne les épargne pas, j'ai même tendance à être assez critique avec eux. Ils sont très fort techniquement, mais j'estime qu'ils ont encore du potentiel au niveau de l'exécution. Je ne manque pas de le rappeler. Leur niveau est très élevé, c'est évident. Mais en fin de compte, je me dois de rester objectif.

LA FAMILLE DE L'AERIALS EST UN PETIT GROUPE SOUDÉ. COMMENT DÉCRIRAIS-TU TA RELATION AVEC L'ÉQUIPE? METS-TU DE LA DISTANCE EN TANT QUE CONSULTANT TV OU TE VOIS-TU PLUTÔT COMME L'ANCIEN COLLÈGUE, L'ACCOMPAGNATEUR?

C'est difficile à dire. Je suis proche de Michel et heureux qu'un sport marginal comme l'aerials soit diffusé grâce aux bons résultats des Suisses. Je n'ai pas de contact direct avec les athlètes, tout passe par Michel. Je suis également

délégué technique, ce qui me fait plutôt adopter une perspective extérieure, même si je sais ce qui se passe au sein du groupe grâce à Michel.

**CE LIEN ÉTROIT S'EST FAIT
RESSENTIR QUAND JONAS ROTH ET
TON ANCIEN COÉQUIPIER ANDREAS
ISOZ, LES GÉRANTS DU JUMPIN À
METTMENSTETTEN, ONT COLLECTÉ
ET ACHEMINÉ DE L'AIDE EN UKRAÏNE
APRÈS LE DÉBUT DE LA GUERRE
- À L'ORIGINE POUR LEURS COLLÈ-
GUES UKRAÏNIENS. D'OÙ VIENT
CE LIEN SI FORT ENTRE VOUS?**

Dans un sport marginal, où le prize-money et le marketing ne figurent pas au premier plan et où il faut beaucoup d'initiative personnelle, il est essentiel d'être serviable pour que ça fonctionne. En Coupe d'Europe, les athlètes doivent eux-mêmes préparer la neige sur la pente d'atterrissage. Tout le monde doit mettre la main à la pâte, cela nécessite des efforts. Tu ne peux pas prendre tes skis, sauter et repartir. Si ça fonctionne en Coupe du monde, ce n'est pas le cas à l'entraînement. Je pense que c'est ce qui crée cet esprit de communauté.

**REGRETTES-TU D'AVOIR DÛ FAIRE
AUTANT TOI-MÊME EN TANT
QU'ATHLÈTE? OU APPRÉCIES-TU
LE FAIT D'AVOIR PU TISSER
DES LIENS PLUS ÉTROITS?**

C'est vrai qu'il faut plus d'initiative personnelle en aeriels, car tu n'es pas dans les structures professionnelles, où tout le déroulement de la journée est prédéfini. Pour le développement personnel en général, je considère que c'est une grande valeur ajoutée par rapport à d'autres sports où les ados sont déjà dans des structures fixes. Je pense que pour la vie en général, tu as beaucoup plus à gagner dans le cadre d'un sport marginal.

**EN PARLANT DE LIENS ÉTROITS:
TE SOUVIENS-TU DE LA PREMIÈRE
FOIS OÙ TU AS VU LE CHAM-
PION DU MONDE D'AERIALS
NOÉ ROTH, LE FILS DE L'EN-
TRAÎNEUR MICHEL ROTH?**

Bien sûr! J'ai vu Noé grandir. Il n'était jamais là en hiver, mais l'été oui. Au Jumpin de Mettmensstetten, où nous nous entraînions, il y avait un parc pour bébé dans la cabane des juges. Je me souviens encore bien de la naissance de Noé Il est né lors de mon premier hiver en Coupe du monde. Nous roulions vers Arosa pour aller nous entraîner. Colette, la femme de Michel, était sur le point d'accoucher. Nous étions quelque part au bord du Walensee quand Michel a reçu l'appel pour l'informer qu'elle avait perdu les eaux. Il est tout de suite rentré à la maison.

**QU'EST-CE QUE ÇA TE FAIT DE
VOIR QUE NOÉ EST DÉSORMAIS
CHAMPION DU MONDE ET DOUBLE
VAINQUEUR DU CLASSEMENT
GÉNÉRAL DE LA COUPE DU MONDE?**

Même si ses deux parents viennent de l'aeriels, je n'ai jamais eu l'impression qu'ils voulaient que Noé pratique aussi ce sport. Il faisait de la gymnaste artistique et, à cause de ses parents, il passait tout son temps libre au Jumpin. On a vite vu qu'il prenait simplement plaisir à sauter sur le tremplin. C'est resté le cas aujourd'hui. Bien sûr, c'est super

quand ça marche bien. Mais il prend surtout beaucoup de plaisir. Michel l'appelait «Mändu» (petit homme). Pour moi, Noé est toujours ce petit homme.

**SI L'ÉQUIPE A DU SUCCÈS
AUJOURD'HUI, IL Y A QUELQUES
PROBLÈMES DE RELÈVE. COMMENT
EXPLIQUES-TU LE FAIBLE
NOMBRE DE JEUNES TALENTS?**

Les gens trouvent certes notre discipline cool et spectaculaire, mais ils ont de la peine à s'identifier. La distance entre le fait de regarder, la fascination et «Je veux faire un cours!» est trop importante. C'est un réel frein. Pour jouer au football, il suffit d'avoir un ballon. Pour pratiquer l'aeriels, il faut beaucoup d'infrastructure. Il y a des exigences spécifiques et peu de possibilités d'entraînement. Et de nombreux clubs avec de jeunes athlètes potentiel(le)s ayant un passé acrobatique ont peur de perdre leurs sportifs au profit de l'aeriels. Il y a encore trop peu de coopération.

**COMMENT AS-TU
COMMENCÉ L'AERIALS?**

Je suis tombé sur un article sur le Jumpin dans le cahier sportif de la «Luzerner Zeitung». A l'époque, je faisais partie de l'équipe nationale junior de trampoline, mais je n'étais pas prêt mentalement à le faire sérieusement. L'article disait que les enfants et les adolescents pouvaient

CINQ PODIUMS DE COUPE DU MONDE

Renato Ulrich (40 ans) était membre de l'équipe nationale d'aeriels jusqu'en 2014. Le Lucernois est monté à cinq reprises sur le podium en Coupe du monde et a participé trois fois aux Jeux olympiques. Il s'est classé 4^e aux Mondiaux en 2009 et 2011. Après sa carrière, il a décroché un Bachelor en gestion d'entreprise, tourisme et mobilité. Il travaille pour Swiss-Ski depuis avril 2020.



Durant sa carrière active, Renato Ulrich a terminé deux fois en chocolat aux Mondiaux, comme ici en 2011 à Deer Valley. Photo: KEYSTONE

tester le Jumpin le mercredi après-midi. Comme je faisais du trampoline, je trouvais cool tout ce qui était en lien avec le saut. J'ai donc dit à ma mère que je voulais y aller une fois.

ET QUE S'EST-IL PASSÉ ?

J'ai commencé à l'été 1998. Nous avons d'abord sauté sur le trampoline, où j'étais bien sûr fort. Puis nous sommes passés au tremplin. En tant qu'ancien OJ, je savais aussi skier. Cet après-midi-là, j'ai pu faire mes premiers sauts périlleux avant et arrière et j'ai trouvé ça trop cool. Six mois plus tard, Michel Roth m'a appelé chez moi pour me dire qu'il cherchait des jeunes et que je pourrais venir m'entraîner durant l'été. C'est ce que j'ai fait. Et c'est ainsi que j'ai commencé. Ça n'a même pas été un choix délibéré, ça s'est fait tout seul. Je prenais simplement du plaisir.

TU AS RANGÉ TES SKIS EN 2014. COMMENT TE DÉBROUILLERAIS-TU AUJOURD'HUI EN COMPÉTITION ?

Je n'ai plus jamais sauté sur un tremplin. Pour moi, une chose était claire : quand tu arrêtes, tu arrêtes. Je pourrais encore faire un simple salto, mais je n'en ai plus jamais ressenti le besoin. Et ça devient trop compliqué si tu n'as plus de routine d'entraînement. Pour moi, la retraite a été une coupure nette. Je ne l'ai jamais regretté.

QUEL EST LE MEILLEUR SOUVENIR DE TA CARRIÈRE ?

Il y a eu de nombreux bons moments. Comme mon 3^e rang au général de la Coupe du monde en 2011. Globalement, la période entre 2010 et 2011, quand tout allait bien et que je me battais régulièrement avec les meilleurs. Oui,

probablement le moment où j'ai réalisé, durant la saison 2010, que j'avais atteint le niveau auquel je voulais être. Ce fut sans doute ma plus grande satisfaction.

TU TRAVILLES AUJOURD'HUI POUR SWISS-SKI EN TANT QUE RESPONSABLE DE PROJET BOUTIQUE EN LIGNE ET BILLETTERIE. POURQUOI N'ES-TU JAMAIS DEVENU ENTRAÎNEUR ?

L'aerials m'a accompagné pendant presque la moitié de ma vie. J'ai beaucoup de bons souvenirs, j'ai énormément pu profiter. Je préfère m'impliquer en tant que fonctionnaire, également dans ma fonction de délégué technique, plutôt que travailler directement avec les athlètes. Jusque-là, cela ne m'a tout simplement pas attiré.

PARLONS D'AVENIR: LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE SKI FREESTYLE ET DE SNOWBOARD AURONT LIEU EN MARS 2025 EN ENGADINE. QU'EST-CE QUE CELA AURAIT SIGNIFIÉ POUR TOI, EN TANT QU'ATHLÈTE, DE TE BATTRE POUR LE TITRE MONDIAL EN SUISSE ?

J'aurais vu ça comme un moment incroyable. L'aerials est un sport dans lequel tu ne disputes normalement pas de compétition près de chez toi. C'est juste génial si toutes les personnes qui te soutiennent peuvent y assister. Sans oublier que tu reçois aussi plus d'attention parce que ça se passe en Suisse. J'espère qu'on pourra en profiter pour la relève et pour rendre cette discipline un peu plus vivable pour les athlètes.

QU'ATTENDS-TU DE L'ÉQUIPE SUISSE ?

Ce serait faux de ne pas avoir l'ambition de remporter des médailles quand on a Noé Roth et Pirmin Werner dans son équipe. Ils se mêleront clairement à la lutte pour le podium. D'autres voudront bien sûr avoir leur mot à dire s'ils sont dans un bon jour, mais les médailles doivent clairement être l'objectif.

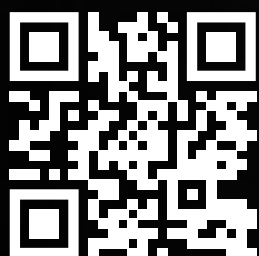
Interview: RAMONA HIRT

SWISSSKI

Levada Underwear Collection!

Dès maintenant,
20 % de
réduction sur
la Levada
Underwear
Collection dans
l'E-Shop

shop.swiss-ski.ch



ENTRE SKI DE FOND ET VIE DE CAMP: BIENVENUE AU JULALA!





Le ski de fond est important, mais le camp va bien au-delà du sport. Photo: JULALA

Depuis 1995, le Camp de ski de fond pour la jeunesse suisse (Julala) suscite la passion du ski de fond auprès des enfants et adolescents. Il a récemment élu domicile à Engelberg.

Noel Christen avait 10 ans quand il a attrapé le virus du Julala. Une passion qui n'a jamais quitté l'Obwaldien, désormais âgé de 28 ans. Durant toutes ces années, il n'a raté qu'une seule édition du Julala – l'année de ses 17 ans, contre son gré. «J'avais un an de trop pour m'inscrire en tant que participant et j'étais un an trop jeune pour travailler comme moniteur», raconte-t-il à l'heure du repas de midi, le jour de notre visite.

Mais qu'est-ce donc, ce fameux Julala? Son nom est l'abréviation du Camp de ski de fond pour la jeunesse suisse (en allemand: Swiss Jugend-Langlaufager). Le Julala est peut-être moins connu et sa tradition moins ancrée que celle du camp de ski pour les jeunes JUSKILA, mais c'est aussi une institution. Sa 27^e édition a eu lieu lors de la dernière semaine de l'année.

C'était la deuxième fois qu'il se déroulait à Engelberg, sur les terres de Noel Christen, ce qui constitue un certain avantage pour lui en matière d'organisation. Il incarne la direction du camp, composée de quatre membres, en tant que directeur technique et responsable du programme parallèle. Il est l'homme qui connaît presque tout et presque tout le monde dans le village obwaldien. Obtenir un message vidéo de la star locale du biathlon Lena Häcki-Gross? Aucun problème: l'athlète est une amie de club et ils ont le même âge. Noel Christen ne reçoit, de toute manière, jamais de refus, pas même de Marco Odermatt; le champion de ski alpin a étudié au gymnase sportif d'Engelberg.

L'entreprise Frey+Cie, pour laquelle Noel Christen travaille en tant qu'électricien, ne fait pas seulement partie des sponsors du Julala. Elle prête également un espace pour déposer le matériel dans sa succursale située juste à côté du chalet. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la manière dont le Julala a déjà pris racine dans sa nouvelle patrie. «Nous bénéficions

d'un soutien énorme de la part d'Engelberg Tourismus et de la commune en particulier», salue le directeur technique. Sans le snowfarming tel qu'il est pratiqué depuis peu à Engelberg et dans lequel la commune investit massivement, aucune piste de ski de fond n'aurait pu être mise à disposition cette année.

L'AMOUR DU DÉTAIL ET LE PROFESSIONNALISME

Le Julala prend ses quartiers dans l'hôtel restaurant Espen ainsi que dans la pension St. Jakob, située juste à côté. Douze monitrices et moniteurs de ski de fond et une trentaine d'autres bénévoles s'occupent des 111 enfants et adolescents âgés de 9 à 16 ans, à l'image de Röbi Studer, qui s'implique depuis plus de 20 ans et offre des snacks aux visiteurs dès leur arrivée – «pour le long trajet en train qui les ramènera chez eux», selon ses mots. Cette scène est un exemple de l'attention portée à chacun, de l'amour du détail, mais aussi du professionnalisme de l'organisation.

Le Julala a vu le jour grâce à Marie-Theres Pawlik et Fritz Lötscher, alors cheffe du sport de loisirs et chef du ski de fond au sein de l'Association des sports de neige de Suisse centrale (ZSSV). Leur volonté était de créer, sur le modèle du JUSKILA, une offre de sport de loisirs pour les enfants et adolescents dans le domaine du ski de fond. Même si plusieurs futurs athlètes des cadres de Swiss-Ski ont participé au Julala, comme la biathlète Amy Baserga ou le fondeur Janik Riebli, le Julala remplit parfaitement cette mission. «Nous avons aussi des participants qui ne chaussent jamais ou presque de skis de fond en dehors du camp», explique Noel Christen.

Avant le déménagement à Engelberg, le Julala avait lieu à Langis, un domaine de ski de fond situé au col du Glaubenberg. Avec les années, le Julala a perdu sa place au centre militaire qui lui servait de cadre temporaire. Même si la nostalgie du lieu est présente, le Julala a été bien accueilli à Engelberg. On sait déjà que l'avenir du Julala est assuré jusqu'en 2027 au moins.

L'infrastructure offre de nombreuses possibilités, ce qui est un avantage de taille en cas de manque de neige, comme ce fut le cas pendant la dernière semaine de 2023. La nouvelle triple salle de gymnastique accueille un Super10Kampf et le Sporting Park se transforme en disco sur glace lors de la dernière soirée du camp, sous le thème des «Sports Awards».

L'ambiance qui règne lors du camp pourrait difficilement être meilleure. Des expériences telles que la montée matinale à la Gerschnialp à la lampe frontale ou le petit-déjeuner avant la descente périlleuse restent de longues années dans les mémoires. Celles et ceux qui sont parvenus au sommet se sentent un peu comme les stars de la Coupe du monde à l'arrivée du Tour



Noel Christen a longtemps participé au camp, avant d'en devenir le directeur. Photo: JULALA

150 FRANCS

Le prix tout à fait raisonnable du Julala (cinq jours). Les familles bénéficient également d'un rabais: 270 francs pour deux enfants, 400 francs pour trois enfants.

300 PAIRES DE SKI

L'association qui organise le Julala possède quelque 300 paires de ski de fond, stockées dans le garage du président Samuel Renggli et entretenues par un groupe de bénévoles retraités orchestré par son papa. Le matériel est prêté aux clubs et aux écoles.

10 FRANCS

Les jeunes qui souhaitent participer au Julala mais qui n'ont pas leur propre équipement, il est possible de louer un équipement complet pour la semaine du camp au prix de 10 francs.



Disco sur glace le dernier soir. Photo: JULALA



Photo: JULALA

de Ski sur l'Alpe Cermis, à Val di Fiemme. Les enfants et adolescents peuvent aussi s'essayer au biathlon, grâce à des cibles mobiles, des carabines à air comprimé et des carabines laser. Durant quelques années, le saut à ski était également pratiqué à Langis et un tremplin en neige était spécialement construit pour l'occasion.

LE PLAISIR AVANT TOUT

Le comité de l'association ainsi que la direction du camp et son équipe ne ménagent pas leurs efforts pour offrir une semaine inoubliable à la joyeuse troupe du Julala. Le ski de fond occupe une place importante. Les groupes sont encadrés par des monitrices et moniteurs J+S et l'association assume la majeure partie des frais de cours. Mais le camp va bien au-delà du ski de fond, que ce soit sur ou en dehors des parcours, le Julala met l'accent sur le plaisir et non sur la performance; l'aspect ludique prend le pas

sur le nombre de kilomètres parcourus. L'objectif premier est de vivre un bon séjour et non de faire bonne figure dans un classement.

Une année, 250 enfants et adolescents ont participé à Langis. «Les succès grandioses de Dario Cologna ont donné un coup de boost au Julala», explique Michel Schmid, un homme de la première heure, qui a occupé différentes fonctions au sein du Julala durant un quart de siècle – et donne encore un coup de main aujourd'hui. «Mais nous avons alors atteint les limites logistiques.» La situation est devenue critique lorsqu'après les annulations dues à la tempête Lothar en 1999 et au manque de neige en 2000, la menace d'une troisième annulation consécutive planait. «On manquait à nouveau de neige à Langis», relate Michel Schmid. «Comme nous avons redouté qu'une troisième annulation signifie la fin du Julala, nous avons préparé un parcours de ski de fond au sommet du col. Il a ainsi été possible de l'organiser tant bien que mal.»

Les têtes pensantes du Julala ne cessent d'innover pour mener à bien leur projet de cœur. Ils n'ont pas seulement passé une semaine amicale aux côtés des requérants d'asile à Langis, mais les ont initiés au ski de fond. Quand le camp n'a pas pu être organisé en 2021, la deuxième année de la pandémie, des «Nordic Days» ont été organisés à Langis et à Lenzerheide. L'inclusion est une réalité depuis longtemps au Julala – et pas seulement depuis que la thématique a pris de l'importance dans la société; cette année, trois participants étaient en situation de handicap.

Une nouveauté est prévue pour le Julala 2024: les jeunes de 17 ans pourront être présents en tant que monitrices et moniteurs auxiliaires. Ainsi, plus personne ne devra faire de pause forcée d'un an dans la transition entre l'adolescence et l'âge adulte, comme cela avait été le cas pour Noel Christen.

Texte: PHILIPP BÄRTSCH

Annonce

JUNGFRAU
TOP OF EUROPE

Jungfrau Ski Region

GRINDELWALD · WENGEN · MÜRREN

**MAGNIFIQUE,
TOUT SIMPLEMENT**

jungfrau.ch/winter



«C'EST DANS LA NATURE PRÉSERVÉE QUE JE ME SENS LE MIEUX»

Lea Meier fait partie des quatre ambassadeurs de Snowsustainability présentés par «Snowactive» dans une série d'interviews.

QUE REPRÉSENTE TON SPORT POUR TOI? QU'EST-CE QUI TE MOTIVE?

Lea Meier: Depuis toute petite, je rêvais de devenir sportive professionnelle. J'ai donc réalisé mon rêve d'enfant en devenant membre de l'équipe suisse de biathlon. Ce qui me motive? Mes objectifs et mes ambitions sportives.

J'aimerais me classer dans le top 30 aux Championnats du monde à Nove Mesto. Je vise une place parmi les 15 premières aux Mondiaux 2025. Et j'aimerais bien sûr me qualifier pour les prochains Jeux olympiques, qui auront lieu en Italie en 2026.

SELON TOI, QUELS SONT LES DÉFIS AUXQUELS SERONT CONFRONTÉS LES SPORTS DE NEIGE À L'AVENIR EN RAISON DU CHANGEMENT CLIMATIQUE?

Il y en a plusieurs. Il faudra produire de plus en plus de neige artificielle, car il n'y en a tout simplement plus assez sur les différents sites de compétition. L'absence ou le manque de neige à certaines altitudes ne pose pas seulement de grands défis aux organisateurs de compétitions, mais aussi aux exploitants d'installations de sports d'hiver, tant sur les pistes de ski de fond que dans les domaines skiables. Il leur est difficile d'assurer l'exploitation tout au long de la saison.

QUELLE EST TA CONTRIBUTION PERSONNELLE À DES SPORTS DE NEIGE PLUS DURABLES POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES?

J'ai notamment déménagé de mon lieu de résidence vers le centre d'entraînement. Cela signifie que j'habite et m'entraîne désormais à Lantsch/Lenz. Je peux ainsi organiser mon quotidien de manière plus rentable, car je n'ai plus besoin de faire de longs trajets entre la maison et l'entraînement.

QU'ATTENDS-TU DES DIFFÉRENTS ACTEURS DES SPORTS DE NEIGE POUR QUE LES SPORTS D'HIVER PUISSENT ÊTRE PRATIQUÉS ENCORE LONGTEMPS?

Je souhaite que les responsables prennent des mesures concrètes qui fassent vraiment la différence. Par exemple, en remplaçant dans le calendrier des compétitions les lieux où il n'y a plus assez de neige depuis longtemps, par des régions où il y en a suffisamment.

SELON TOI, QUELS SONT LES PRINCIPAUX LEVIERS POUR DES SPORTS DE NEIGE PLUS DURABLES?

Notamment dans l'utilisation précautionneuse et réfléchie des ressources. Cela concerne autant la consommation d'énergie dans les stations de sports d'hiver que la consommation d'eau pour un éventuel enneigement artificiel.



Photo: STEPHAN BÖGLI

LEA MEIER ET SNOWSTAINABILITY

La biathlète Lea Meier (21 ans) a remporté l'or de l'épreuve individuelle aux Mondiaux juniors 2020 à Lenzerheide. Aujourd'hui, la Grisonne fait partie du cadre B de Swiss-Ski. Comme Daniel Yule, Ryan Regez et Killian Peier, elle est ambassadrice de Snowstainability. Cette association a été créée en mai 2022 par Swiss-Ski et son partenaire durabilité BKW. Elle promeut des projets dans les domaines de la durabilité écologique, sociale et économique qui sont mis en œuvre en Suisse et ont un lien direct avec les sports d'hiver. Tous les acteurs et les actrices de la communauté suisse des sports d'hiver ont l'opportunité de demander du soutien pour leur projet de durabilité. Snowstainability permet aux entreprises et aux personnes privées intéressées de soutenir directement les sports d'hiver durables, sous forme de partenariat, de mécénat ou de donation.

www.snowstainability.ch

POURQUOI T'ENGAGES-TU AU SEIN DE SNOWSTAINABILITY ET QU'ESPÈRES-TU ATTEINDRE AVEC TON ENGAGEMENT?

Les sports d'hiver sont très importants pour moi et mon entourage. Nous aimerions pouvoir continuer à profiter ensemble de la neige à l'avenir. C'est pourquoi je m'engage auprès de Snowstainability. La nature, et en particulier les montagnes, sont des sources d'énergie importantes pour moi. C'est là que je peux respirer de l'air frais. C'est là, dans une nature préservée, que je me sens le mieux et que je peux laisser libre cours à mes pensées. C'est là que je peux me ressourcer et retrouver mon équilibre. Par mon engagement, je souhaite servir d'exemple et montrer que nous pouvons tous apporter notre contribution, à grande ou à petite échelle.

QUE SIGNIFIE POUR TOI «SNOWSTAINABILITY»?

Un avenir dans les sports de neige. Et un avenir pour les sports de neige. Car il s'agit aussi bien de nous, les athlètes, que des passionnés de sports de neige au sein de la société.

Annonce

helvetia.ch/membres-swiss-ski

Partenariat. Avantages. À votre service.



Avec le nouveau pack avantages d'Helvetia pour les membres de Swiss-Ski, profitez entre autres d'un-e:

- ✓ rabais de bienvenue de 50%
- ✓ somme d'assurance doublée
- ✓ franchise réduite

En coopération avec



helvetia
Votre assureur suisse



Pour plus d'informations, scannez le code QR



Luca Aerni et Daniel Yule
Team Helvetia | Ski alpin

UN DOUBLE CHAMPION

Elwis Borghi s'est imposé à la fois au Grand Prix Migros (ski alpin) et à l'Helvetia Nordic Trophy (saut à ski). Ce qui n'est pas étonnant quand on sait qu'Ester Ledecka, championne olympique de ski alpin et de snowboard, fait partie des idoles du Vaudois de 12 ans originaire des Diablerets.



Elwis, en mode sauteur, s'envole déjà jusqu'à 110 mètres. Photo: MÀD.

C'est le début de l'année. Ce genre de matin où d'autres se demandent s'il vaut la peine d'aller sur les pistes avec une telle météo. Catherine Borghi trace un slalom géant pour les plus jeunes membres du ski-club local sur la difficile piste olympique «Willy Favre» des Diablerets. Catherine Borghi (47 ans) a elle-même évolué à l'échelon de la Coupe du monde pendant plus de dix ans avant de prendre sa retraite au printemps 2008. Aujourd'hui, ses deux fils Elwis (12 ans) et Pierrot (8 ans) font partie des espoirs de la relève qu'elle entraîne.

Mais Elwis et Pierrot ne sont pas seulement adeptes des pistes de ski alpin, ils sautent aussi sur les tremplins. Le plus long saut d'Elwis a été mesuré à 110 m à l'automne 2022, sur le tremplin de 106 m à Kandersteg, avec des skis de 1,80 m. Pierrot a récemment atteint la marque impressionnante de 52 m sur le tremplin de 74 m.

DANS LE VISEUR D'ERIKA REYMOND-HESS

Elwis Borghi obtient des résultats de premier plan, tant en ski nordique qu'en ski alpin. Il a, par exemple, gagné trois fois de suite le classement général de l'Helvetia Nordic Trophy en saut spécial, qu'il mène à nouveau cette année – désormais dans la catégorie U16. Il a également signé les meilleurs chronos de sa volée en slalom géant lors des deux dernières finales du Grand Prix Migros. Il semble qu'un grand espoir du sport est en train d'éclore.

Erika Reymond-Hess a détecté le potentiel de ce jeune sportif d'exception depuis longtemps. La sextuple championne du monde et double gagnante du grande de globe de cristal a longtemps dirigé un centre d'entraînement aux Diablerets et suit de près le parcours d'Elwis Borghi. «Elwis a toujours une longueur d'avance

sur les autres, c'est un athlète aux multiples talents, avec une envie de bouger incomparable», dit-elle. «Son agilité innée et sa technique sont impressionnantes.»

Erika Reymond-Hess ne considère pas que le fait de pratiquer plusieurs sports est un obstacle pour Elwis. Selon elle, c'est même un atout pour son développement sportif. Elle explique qu'à son époque, de telles opportunités manquaient. Mais Erika Reymond-Hess voit des parallèles avec son propre parcours sportif. «Le ski représentait tout pour moi, bien que je ne pensais pas m'orienter vers une carrière professionnelle au début. Le sport était un plaisir.» Elle a pourtant fait ses premiers pas en Coupe du monde à l'âge de 15 ans, ce qui est quasiment inimaginable aujourd'hui.



Elwis, en mode skieur, impressionne par sa technique. Photo: MÀD.

Elwis Borghi fêtera ses 13 ans en mars. «S'il parvient à éviter au mieux les blessures, beaucoup de choses sont possibles. Mais faire des pronostics sur son avenir reviendrait à lire dans le marc de café», image Erika Reymond-Hess.

Comme les enfants de son âge, Elwis voit d'abord le sport comme un jeu. Même si la perspective d'une carrière en ski le fait rêver, c'est le facteur plaisir qui prime pour lui. Les entraînements et compétitions l'occupent quatre à cinq jours par semaine – généralement du mercredi au dimanche. En hiver, il consacre ainsi 50 jours au ski alpin et 20 jours aux tremplins. L'été, c'est l'inverse. S'il devait choisir aujourd'hui, son choix se porterait sur le ski alpin, ce qui étonne sa maman Catherine. Elle aurait plutôt misé sur le saut à ski. Le futur développement physique de son fils aura certainement un impact sur son destin sportif. Elwis mesure 1,40 m et pèse 30 kg. Sa stature est actuellement plus proche de celle des sauteurs à ski.



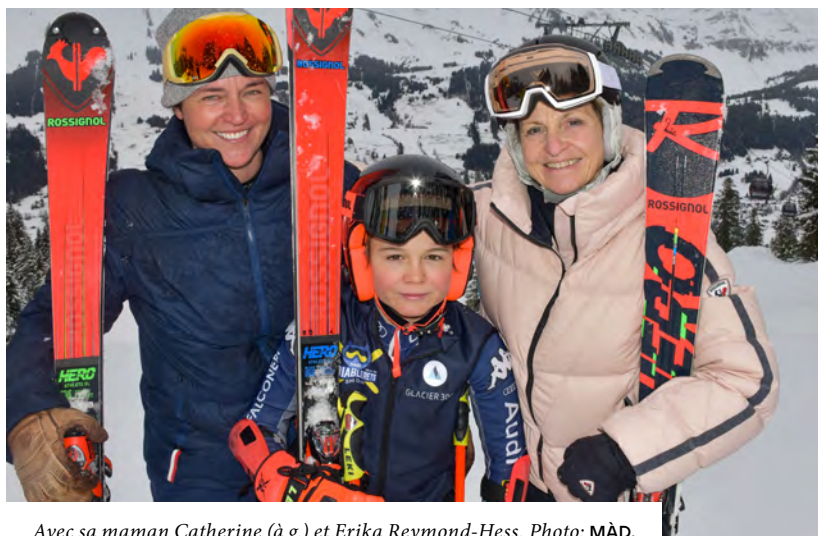
Une belle brochette de sauteurs: Gregor Deschwanden (à g.), Elwis et Simon Ammann. Photo: MÄD.

UN SNOWBOARD SOUS LE SAPIN

Elwis a rejoint cette année le Centre régional de performance (CRP) Alpes Vaudoises et va à l'école au Sépey. Le CRP Alpes Vaudoises réunit les disciplines ski alpin, freestyle, ski de fond et saut à ski. Aucun autre CRP ne propose une offre aussi large. «Son carnet de notes est très



Durant l'été, Elwis Borghi passe de longues heures sur une planche de surf. Photo: MÄD.



Avec sa maman Catherine (à g.) et Erika Reymond-Hess. Photo: MÄD.

bon, tout comme son assiduité et son comportement», dit Catherine Borghi. «Toutes-fois, ce n'est pas toujours facile de concilier école et sport.» Elwis place le sport au-dessus de tout le reste. Même pour les cadeaux de Noël: sous le sapin, il y avait cette année une veste de ski, des pantalons de ski de fond et... un snowboard.

Reste-t-il encore de la place pour d'autres loisirs dans la vie du jeune garçon? Bien sûr! Elwis joue de la guitare depuis sept ans, avec passion. Et sinon? Il aime beaucoup lire. Lorsque la famille se rend à la mer en été, il passe des heures sur sa planche à surfer des vagues. C'est une passion qu'il partage avec son papa, Patrick Urweider. Le «W» dans le nom de famille Urweider est d'ailleurs l'une des raisons de l'orthographe du prénom Elwis. Un prénom qui rappelle bien sûr celui d'Elwis Presley, le «King» du rock'n'roll. «Le prénom Elvis est tellement associé à cette icône que nous avons choisi de mettre un W à la place du V», sourit Catherine Borghi.

Elwis Borghi est plutôt du genre introverti. «Il a tiré ça de moi», dit sa maman, qui rêvait petite de triompher aux Jeux olympiques d'hiver à la fois en descente et sur le 5 km à ski de fond. En 2018, Ester Ledecka a signé un exploit similaire: la Tchèque est devenue championne olympique en ski alpin (super-G) et en snowboard (géant parallèle). Ester Ledecka fait partie des trois modèles d'Elwis, aux côtés de Marco Odermatt et du sauteur autrichien Stefan Kraft.

Il fut un temps où le ski de compétition proposait une compétition combinant le slalom géant, la descente, le ski de fond et le saut à ski. «Il faudrait que l'on réintroduise cette quadruple compétition», confie d'une même voix les deux anciennes skieuses Catherine Borghi et Erika Reymond-Hess. Nul doute que ce format conviendrait parfaitement aux dispositions exceptionnelles d'Elwis Borghi.

Texte: JOSEPH WEIBEL

FAT VAPER

après-ski.exe

The Synthesizer The Originals

The Flip-Off The Try Hard

The Slammer The Proform

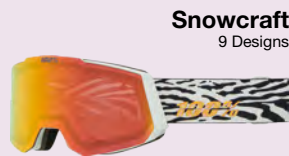
Gewonnen!!! Sie sind der 100'000. Besucher!!

30% auf deine Bestellung

Snowactive2024 Code gültig bis 15. April 2024

SPORTSZONE.CH Dein Schweizer Online Shop für Action- und Powersports

Performance Goggles



30% auf deine Bestellung

Snowactive2024

Code gültig bis 15. April 2024



Découvrez la synergie parfaite entre GRIPtech et RACEfinish – deux technologies innovantes réunies en un module

NOTRE IDENTITÉ

Haut de gamme, sûr et à la pointe de la technologie

La première machine servant à entretenir les skis a été conçue en 1972. Depuis cette date, MONTANA est considérée comme un moteur dans le monde de l'entretien des skis, d'autant que la société fournit tout ce dont une entreprise de location de skis a besoin. Pour que nos clients puissent servir au mieux les amateurs de sports d'hiver, nous planifions ensemble une solution économique et utile qui s'adapte à toutes les tailles d'atelier.

Innovation

Grâce à ce module innovant, la préparation de vos skis devient une véritable expérience. Destinée aux skieurs ambitieux et même aux coureurs professionnels, notre combinaison de RACEfinish et de GRIPtech procure des avantages imbattables. De quoi augmenter le plaisir

et la sécurité les pistes. Avec cette combinaison unique, MONTANA façonne l'avenir de la préparation des carres latérales des skis, des débutants aux skieurs professionnels.

UN MODULE HIGH-TECH POUR DES CARRES TRANCHANTES

GRIPtech

GRIPtech est synonyme d'adhérence ultime et de plaisir absolu. L'affûtage précis et l'angle de carre défini et régulier de 89° à 86° permet d'obtenir une adhérence optimale et d'optimiser les caractéristiques de carving.

Le système GRIPtech affûte dans le sens vertical. Le résultat: des carres précises, nettes et à la durée de vie prolongée. Tous les points fonctionnels de votre matériel sont affûtés avec la qualité RaceEdge, de la spatule à l'extrémité du ski. La courbe de pression est automatiquement adaptée à la géométrie du ski. Ce qui

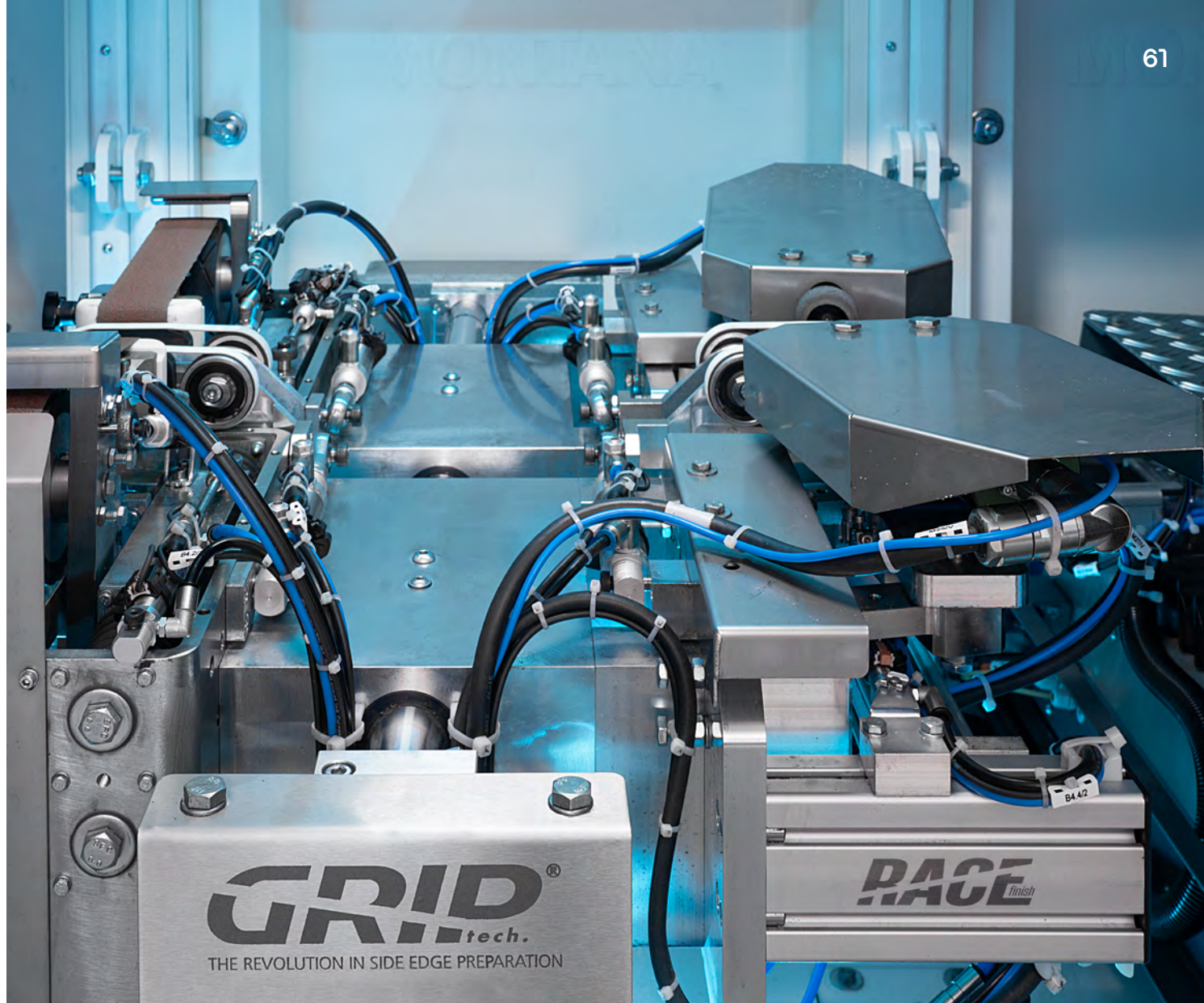
signifie que l'affûtage est optimal, peu importe que les skis soient faiblement ou fortement taillés. Vous pouvez également adapter la courbe de pression à vos propres besoins.

Ce procédé permet une durée de vie maximale de l'affûtage avec un faible enlèvement de matière. Même les carres corrodées retrouvent tout leur tranchant. En parallèle, le système GRIPtech assure une cadence et un rendement élevés. Que vous soyez adepte du ski ou du snowboard, GRIPtech vous apportera un plaisir de glisse sans égal.

RACEfinish

La finition RACEfinish complète idéalement le système GRIPtech avec une finition parfaite. Vos carres latérales sont polies avec précision et bénéficient d'un affûtage de course à long terme de qualité RaceEdge. Cette technologie utilise un réglage automatique de l'angle, qui peut être mémorisé. Vous obtenez ainsi à chaque fois le résultat précis à la





hauteur de vos attentes. Même sur les pistes verglacées, l'affûtage durable des carres de qualité RaceEdge est la garantie d'une tenue optimale.

Le fonctionnement automatique et l'affûtage précis des disques haute vitesse garantissent une géométrie de carres précise et parfaite. Deux disques haute vitesse sont à la base d'une finition sans bavures et permettent un réglage angulaire par paliers de 0,5°. Les deux disques de polissage à haut régime assurent un ponçage uniforme, ce qui permet d'optimiser les points fonctionnels du ski.

RACEfinish tient compte de la géométrie des différents types de skis grâce à des fermetures programmables et à des courbes de pression contrôlées électroniquement qui garantissent une pression définie avec précision au point

d'affûtage. L'absence totale de bavures et le polissage des carres latérales satisferont tous les amateurs de sports d'hiver aux exigences élevées.

La combinaison des technologies GRIPtech et RACEfinish représente l'expérience ultime de l'entretien des skis. La géométrie du ski est prise en compte avec précision, tandis que les carres sont parfaitement affûtées et polies. Que vous soyez à la recherche d'une adhérence maximale, de caractéristiques de carving ou d'un polissage de compétition, ces technologies sont synonymes de grand plaisir de la glisse, de sécurité et de perfection. Découvrez l'avenir de l'entretien des skis grâce à l'association unique de GRIPtech et de RACEfinish dans notre dernière machine. Perfectionnez vos skis et snowboards pour des aventures inoubliables sur les pistes.

KASPAR KEISER

CEO adjoint, directeur technique



MONTANA®

THE WORLD OF EXCELLENCE

ski & board service machines | rental systems | skins



LUCA AERNI VIT LÀ OÙ LA PLANÈTE DU SKI A RENDEZ-VOUS EN 2027

Luca Aerni habite à Mollens, en dessous de Crans-Montana. Il est revenu s'établir là où il avait passé les quatre premières années de sa vie et où il a chaussé ses premiers skis. Le slalomeur est ambassadeur de la commune et propriétaire d'une vache d'Hérens, qu'il aime aller voir à l'alpage à VTT.



Photo: KEYSTONE

La question est simple: Luca Aerni, que t'inspire Crans-Montana? La réponse fuse: «C'est chez moi.»

Pourtant, le skieur de 31 ans n'a pas toujours habité là. Et il serait faux de penser qu'il ne pourrait imaginer s'installer ailleurs. En revanche, il se sent parfaitement à l'aise dans ce merveilleux coin du Valais, dont il a gardé de nombreux souvenirs de son enfance et de sa jeunesse.

En effet, Luca Aerni a passé les quatre premières années de sa vie à Crans, il y a chaussé ses premiers skis à l'âge de 2 ans, avant que la famille ne quitte le canton. Son père Jean-Charles, guide de montagne et moniteur de ski, a été engagé au service externe de la marque Salomon et déménagé avec sa famille dans le canton de Berne, à Grosshöchstetten. Toutefois, le Valais est resté bien présent dans le quotidien des Aerni. Ou plutôt de leurs week-ends hivernaux. La famille ne séjournait pas à l'hôtel, mais louait un appartement.



Luca Aerni au début de la saison à Gurgl. Photo: KEYSTONE

ENVOLS AU SNOWPARK

Les Aerni se rendaient donc régulièrement à Crans pour skier, et le petit Luca, membre du ski-club Les Barzettes, a développé une grande passion pour ce sport. Les options pour se défouler étaient nombreuses. Par exemple à Aminona, où Luca Aerni a disputé sa première course, du haut de ses 6 ans.

Le jeune talent aimait se rendre au snowpark, avec ses pistes variées et ses trempins spectaculaires. «Je passais beaucoup de temps en l'air», raconte Luca Aerni. «J'aimais relever des défis, car j'étais plutôt du genre casse-cou.» Il montait aussi volontiers au glacier de la Plaine Morte, même si ce ne fut pas le coup de foudre d'emblée. «Au début, je n'aimais pas du tout le téléphérique qui mène au sommet», se remémore-t-il. «Mais heureusement j'ai changé d'avis relativement vite.»

Aujourd'hui, Luca Aerni profite à la fois du domaine skiable situé là-haut, mais aussi de l'exceptionnelle vue à 360°. Le plateau situé à près de 3000 m invite à passer de bons moments et permet d'admirer les majestueuses chaînes de montagnes qui s'étendent du Cervin au Mont Blanc. Même les locaux, comme Luca Aerni, sont encore et toujours impressionnés par la beauté de la région. La reprise du domaine skiable de Crans-Montana par le groupe américain Vail Resorts, annoncée fin novembre, est une autre preuve de l'attractivité de la destination.

IL RÊVAIT DE LA JUVENTUS, MAIS EST DEVENU CHAMPION DU MONDE DE SKI

C'est dans la région de Crans-Montana que Luca Aerni a peaufiné son talent avant de percer, puis de devenir un athlète d'exception au niveau national et international. Son heure de gloire, le slalomeur l'a

vécue le 13 février 2017, lorsqu'il est devenu champion du monde de combiné à St-Moritz à la surprise générale, 0"01 devant un certain Marcel Hirscher.

Pourtant, quand il était plus jeune, Luca Aerni n'était pas du tout sûr de devenir un jour skieur professionnel. A Grosshöchstetten, Luca Aerni jouait au football. Il était gardien de but et rêvait, comme beaucoup d'enfants, d'entrer un jour dans la cour des grands. De préférence sous le maillot de la Juventus. Mais il y avait aussi le ski, auquel il ne voulait pas renoncer. A un moment donné, il est devenu impossible de concilier les deux. Luca Aerni a dû se décider et a choisi le sport d'hiver. Il est parti de chez lui, a fréquenté le gymnase sportif de Brigue et s'est concentré sur le ski. Plus tard, il a fait un apprentissage de commerce de détail dans un magasin de sport afin d'assurer son avenir professionnel.

Luca Aerni a entre-temps retrouvé ses racines. Il habite à Mollens, un village qui fait partie de la commune de Crans-Montana depuis six ans. Il fait aujourd'hui la promotion de la région en tant qu'ambassadeur. Son coin de pays n'est pas seulement un lieu de retraite, où il peut se ressourcer après ses voyages à l'étranger. Il dévale aussi parfois les pentes en hiver avec ses amis ou sa famille, «tout en douceur», tient-il à souligner. En été, il se détend en jouant au golf et a plusieurs options pour travailler sa condition physique, que ce soit à pied, à vélo de route ou à VTT. Ce dernier lui permet même de se rendre de temps en temps sur l'alpage de Corbyre. C'est là, à 1800 m d'altitude, qu'il retrouve sa vache d'Hérens nommée Corviglia. Elle lui a été offerte par la commune de Crans-Montana après son titre mondial en 2017.

LES MONDIAUX 2027 DEVANT SA PORTE

Quand Luca Aerni sort de chez lui à Mollens, le soleil est souvent au rendez-vous. Crans-Montana totalise plus de 2000 heures d'ensoleillement par an. Il apprécie cette météo favorable et les journées baignées de soleil. Bientôt, l'élite mondiale du ski se retrouvera dans sa région et il s'en réjouit d'ores et déjà. En 2027, les Championnats du monde de ski alpin auront lieu à Crans-Montana, comme en 1987. Décrocher une médaille d'or aux Mondiaux de St-Moritz en 2017 avait été spécial pour l'athlète de Swiss-Ski. Mais en 2027, les Championnats du monde auront littéralement lieu devant sa porte. «J'en suis très fier», reconnaît Luca Aerni. Il compte bien sûr jouer son rôle et contribuer au succès de ce grand événement à la maison. Autant comme ambassadeur de Crans-Montana que comme athlète de Swiss-Ski.

Texte: PETER BIRRER



Photo: ETIENNE CLARET



Photo: PATRICK GULLER

CRANS-MONTANA

Canton: VALAIS

Altitude: 1500 À 3000 MÈTRES D'ALTITUDE

Installations: 24

Kilomètres de piste: 140

Snowpark: 100 000 M²

Athlètes Swiss-Ski:

LUCA AERNI (SKI ALPIN),
PAT BURGNER (SNOWBOARD),
ROBIN BRIGUET (FREESKI) ET

A TUTTO FONDO!

Da ormai diversi anni, TiSki sta constatando, a sud delle Alpi, un costante calo d'interesse attorno allo sci nordico di competizione, tant'è che, in questa stagione, la propria squadra di sci nordico è rimasta priva di rappresentanti. Per invertire questa tendenza negativa e reclutare nuove leve, a dicembre 2023 la Federazione ha dato il via a un nuovo progetto.

In questa stagione invernale, il settore competitivo di sci nordico della Federazione di Sci della Svizzera italiana (TiSki) è rimasto sprovvisto di atlete e atleti. E dall'inverno 2019-2020, l'unico fondista selezionato all'interno della Federazione è stato Alessandro Vanzetti, classe 2004 proveniente dallo SC Simano, mentre negli anni la squadra ha potuto contare su almeno tre atleti. È vero che il bacino di giovani leve a cui si può attingere per

rimpolpare le fila di TiSki e scoprire così nuovi talenti non è comparabile ad altre realtà in Svizzera. A livello di affluenza alle competizioni regionali, il numero di iscritti ticinesi sotto i 16 anni è relativamente basso – come emerge dalla media di partecipazione di 15 atleti, contando sia la categoria maschile che quella femminile – relativo alla stagione 2022-2023. Eppure, le strutture per praticare questa disciplina nella Svizzera italiana non scarseggiano: si pensi, ad esempio, a Campra che, con il proprio centro d'allenamento, è un fiore all'occhiello dello sci nordico regionale, a Prato Leventina o a San Bernardino, tutte e tre destinazioni di pregio che, di anno in anno, ospitano diversi eventi di sci di fondo.

Se, per quanto riguarda le competizioni, i numeri destano una certa preoccupazione, soprattutto per TiSki, il dato di partecipazione relativo alle manifestazioni di carattere non competitivo è invece più alto: ad esempio, alla tappa di Campra del Raiffeisen Kids Ski Day (evento di avvicinamento e scoperta degli sci stretti dedicato ai bambini di età tra i 6 e i 16 anni) del 2 gennaio 2024, i partecipanti sono stati una settantina, mentre nel 2023 e nel 2022 (prima edizione) erano all'incirca la metà.

Per far fronte a questa situazione e attirare nuove leve a praticare lo sci di fondo a livello competitivo, TiSki, assieme a cinque Sci Club affiliati (GS Molinera, SC Bedretto, SC Simano, SC San Bernardino e SC Rodi) e grazie al sostegno della Fondazione Passion Schneesport, ha lanciato l'iniziativa «A tutto fondo!». Questo progetto, avviato a partire proprio da questo

inverno, si rivolge alle ragazze e ai ragazzi di età compresa tra gli 8 e i 16 anni, già capaci di sciare sia in stile classico che in skating, proponendo loro sei giornate sulla neve con lo scopo di allenarsi all'interno di un gruppo motivato e stimolante, sotto la supervisione di allenatrici e allenatori nonché monitorici e monitori qualificati. Per coordinare le uscite sugli sci, TiSki si è affidata all'esperienza di Manuela Leonardini, sciatrice dello SC Bedretto ancora attiva nel circuito competitivo regionale nonché cognata dell'ex Campionessa Nataschia Leonardini Cortesi.

Tra gli appuntamenti in calendario vi sarà pure la trasferta a Realp nel Canton Uri del 16 e 17 marzo 2024 in occasione degli Helvetia Nordic Games che fanno parte del più grande circuito nazionale giovanile targato Swiss-Ski per lo sci nordico, l'Helvetia Nordic Trophy per l'appunto. Ciò con l'intento di far vivere a questo nuovo gruppo di fondiste e fondisti della Svizzera italiana un fine settimana di competizione oltre Gottardo, dove saranno presenti centinaia di giovani ragazzi e ragazze con cui confrontarsi.

L'auspicio di TiSki è quello di rilanciare il proprio settore e una disciplina che ha sempre avuto una grande tradizione sulle piste ticinesi. La strada intrapresa è impegnativa ma è quella giusta. Quanto è stato fatto e si sta ancora facendo nella Svizzera italiana per la promozione – attraverso progetti mirati sulla neve – dello sci freestyle, tanto per citare un esempio, ne è la dimostrazione.

Testo: NICOLÒ MANNA





ADRIAN ALBRECHT

VIVE CELLES ET CEUX QUI TRAVAILLENT EN SILENCE POUR NOTRE RELÈVE!

Peut-être connais-tu toi aussi ces «gros bosseurs», entraîneurs de club, membres de comité ou bénévoles qui opèrent sans relâche. Ces personnes qui, par pur plaisir ou tout au plus pour un bouquet de fleurs ou une bouteille de vin, s'investissent pleinement, parfois durant des décennies, en faveur de nos jeunes talents des sports de neige.

Je suis touché chaque fois que j'entends de telles histoires ou que j'en suis témoin dans mon entourage. Pour moi, ces gens-là sont les véritables héroïnes et héros des sports de neige!

Ne t'es-tu jamais dit qu'ils méritaient au moins un hommage supplémentaire? Pourquoi ne partirais-tu pas à la rencontre de ces personnes dans ton entourage pour leur transmettre ta gratitude? Elles en seront certainement ravies.

Chez Swiss-Ski, nous partageons cette impression. Bien sûr, nous apprécions énormément le travail de tous les clubs de sports de neige et de toutes les petites mains. Or nous avons souvent tendance à suivre la lumière des projecteurs et à mettre en valeurs nos meilleur(e)s athlètes au sein de l'élite. Oui, ces athlètes sont les figures de proue de notre sport et les modèles de nos enfants. Ils jouent d'ailleurs un rôle extrêmement important pour le financement de tout notre système de sports de neige.

Mais nous savons aussi que sans l'engagement inlassable des parents, clubs ou associations régionales, la prochaine génération de sportifs d'élite ne pourrait pas émerger. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour que les efforts de tous les acteurs des sports de neige se complètent encore mieux.

Ainsi, chez Swiss-Ski, nous souhaitons créer des offres qui répondent de manière optimale aux principaux besoins des clubs et des entraîneurs. Nous souhaitons mettre en place des événements et des initiatives de sport de loisirs qui trouvent des possibilités de connexion au sein des clubs. Et nous souhaitons – et ce point est essentiel à mes yeux – communiquer d'égal à égal avec toutes les actrices et tous les acteurs.

Nous investissons donc du personnel et des moyens financiers dans une communication plus active et dans l'optimisation de l'offre de prestations pour les clubs et les membres de Swiss-Ski. Nous considérons cela comme une marque d'estime envers tous les «gros bosseurs» à la base des sports de neige, mais aussi comme un investissement idéal dans notre pays de sports de neige et dans notre système de promotion.

Je tiens également à souligner l'importance de tous les membres de Swiss-Ski qui, par leur cotisation annuelle, soutiennent les investissements en faveur du sport de loisirs et du sport de la relève. Les cotisations des membres sont donc très bien utilisées et à des fins bien précises. C'est à la fois important et juste. Grâce à l'argent reçu de sponsors fidèles, les fonds alloués au sport de loisirs et au travail de la relève des associations régionales sont nettement supérieurs à ceux que Swiss-Ski reçoit sous la forme de cotisations des membres.

Je remercie tous les travailleurs silencieux ainsi que tous les membres de Swiss-Ski pour leur importante contribution en faveur de notre relève des sports de neige!

Adrian Albrecht (54 ans) est responsable Sport de loisirs chez Swiss-Ski depuis l'été 2023. Dans cette fonction et avec l'aide de son équipe, il est chargé de toutes les thématiques et manifestations de sport de loisirs, des relations avec les clubs et de leur développement, ainsi que des membres.

Ce que nous souhaitons avant tout à l'équipe Swiss-Ski: de la neige.

BKW s'engage pour
plus de durabilité dans
les sports d'hiver.



Nous réalisons des espaces où
il fait bon vivre.

 **BKW**

bkw.ch/neige

CONDITIONS IDÉALES POUR LES FANS DE SKI

Réservé aux membres de Swiss-Ski: Up Mobile L

35.95

au lieu de
71.90
par mois

Commandez ici
sunrise.ch/swiss-ski



Up Mobile L: CHF 35.95/mois pendant 10 ans, après CHF 71.90/mois. Pas de durée minimale de contrat. Consultez les conditions contractuelles particulières sur sunrise.ch/swiss-ski



Sunrise

Principal partenaire officiel de **SWISSKI**